

CR 2006/20

**International Court  
of Justice**

**Cour internationale  
de Justice**

**THE HAGUE**

**LA HAYE**

**YEAR 2006**

*Public sitting*

*held on Wednesday 15 March 2006, at 3 p.m., at the Peace Palace,*

*President Higgins presiding,*

*in the case concerning the Application of the Convention on the Prevention and Punishment  
of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Serbia and Montenegro)*

---

**VERBATIM RECORD**

---

**ANNÉE 2006**

*Audience publique*

*tenue le mercredi 15 mars 2006, à 15 heures, au Palais de la Paix,*

*sous la présidence de Mme Higgins, président,*

*en l'affaire relative à l'Application de la convention pour la prévention et la répression du  
crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Serbie-et-Monténégro)*

---

**COMPTE RENDU**

---

*Present:* President Higgins  
Vice-President Al-Khasawneh  
Judges Ranjeva  
Shi  
Koroma  
Parra-Aranguren  
Owada  
Simma  
Tomka  
Abraham  
Keith  
Sepúlveda  
Bennouna  
Skotnikov  
Judges *ad hoc* Ahmed Mahiou  
Milenko Kreća  
  
Registrar Couvreur

---

*Présents* : Mme Higgins, président  
M. Al-Khasawneh, vice-président  
MM. Ranjeva  
Shi  
Koroma  
Parra-Aranguren  
Owada  
Simma  
Tomka  
Abraham  
Keith  
Sepúlveda  
Bennouna  
Skotnikov, juges  
MM. Ahmed Mahiou,  
Milenko Kreća, juges *ad hoc*  
M. Couvreur, greffier

---

***The Government of Bosnia and Herzegovina is represented by:***

Mr. Sakib Softić,

*as Agent;*

Mr. Phon van den Biesen, Attorney at Law, Amsterdam,

*as Deputy Agent;*

Mr. Alain Pellet, Professor at the University of Paris X-Nanterre, Member and former Chairman of the International Law Commission of the United Nations,

Mr. Thomas M. Franck, Professor of Law Emeritus, New York University School of Law,

Ms Brigitte Stern, Professor at the University of Paris I,

Mr. Luigi Condorelli, Professor at the Faculty of Law of the University of Florence,

Ms Magda Karagiannakis, B.Ec, LL.B, LL.M., Barrister at Law, Melbourne, Australia,

Ms Joanna Korner, Q.C., Barrister at Law, London,

Ms Laura Dauban, LL.B (Hons),

*as Counsel and Advocates;*

Mr. Morten Torkildsen, BSc, MSc, Torkildsen Granskin og Rådgivning, Norway,

*as Expert Counsel and Advocate;*

H.E. Mr. Fuad Šabeta, Ambassador of Bosnia and Herzegovina to the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Wim Muller, LL.M, M.A.,

Mr. Mauro Barelli, LL.M (University of Bristol),

Mr. Ermin Sarajlija, LL.M,

Mr. Amir Bajrić, LL.M,

Ms Amra Mehmedić, LL.M,

Mr. Antoine Ollivier, Temporary Lecturer and Research Assistant, University of Paris X-Nanterre,

***Le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine est représenté par :***

M. Sakib Softić,

*comme agent;*

M. Phon van den Biesen, avocat, Amsterdam,

*comme agent adjoint;*

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international des Nations Unies,

M. Thomas M. Franck, professeur émérite à la faculté de droit de l'Université de New York,

Mme Brigitte Stern, professeur à l'Université de Paris I,

M. Luigi Condorelli, professeur à la faculté de droit de l'Université de Florence,

Mme Magda Karagiannakis, B.Ec., LL.B., LL.M., *Barrister at Law*, Melbourne (Australie),

Mme Joanna Korner, Q.C., *Barrister at Law*, Londres,

Mme Laura Dauban, LL.B. (Hons),

*comme conseils et avocats;*

M. Morten Torkildsen, BSc., MSc., Torkildsen Granskin og Rådgivning, Norvège,

*comme conseil-expert et avocat;*

S. Exc. M. Fuad Šabeta, ambassadeur de Bosnie-Herzégovine auprès du Royaume des Pays-Bas,

M. Wim Muller, LL.M., M.A.,

M. Mauro Barelli, LL.M. (Université de Bristol),

M. Ermin Sarajlija, LL.M.,

M. Amir Bajrić, LL.M.,

Mme Amra Mehmedić, LL.M.,

M. Antoine Ollivier, attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre,

Ms Isabelle Moulrier, Research Student in International Law, University of Paris I,

Mr. Paolo Palchetti, Associate Professor at the University of Macerata (Italy),

*as Counsel.*

***The Government of Serbia and Montenegro is represented by:***

Mr. Radoslav Stojanović, S.J.D., Head of the Law Council of the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and Montenegro, Professor at the Belgrade University School of Law,

*as Agent;*

Mr. Saša Obradović, First Counsellor of the Embassy of Serbia and Montenegro in the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Vladimir Cvetković, Second Secretary of the Embassy of Serbia and Montenegro in the Kingdom of the Netherlands,

*as Co-Agents;*

Mr. Tibor Varady, S.J.D. (Harvard), Professor of Law at the Central European University, Budapest and Emory University, Atlanta,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., Member of the International Law Commission, member of the English Bar, Distinguished Fellow of the All Souls College, Oxford,

Mr. Xavier de Roux, Master in law, avocat à la cour, Paris,

Ms Nataša Fauveau-Ivanović, avocat à la cour, Paris and member of the Council of the International Criminal Bar,

Mr. Andreas Zimmermann, LL.M. (Harvard), Professor of Law at the University of Kiel, Director of the Walther-Schücking Institute,

Mr. Vladimir Djerić, LL.M. (Michigan), Attorney at Law, Mikijelj, Janković & Bogdanović, Belgrade, and President of the International Law Association of Serbia and Montenegro,

Mr. Igor Olujić, Attorney at Law, Belgrade,

*as Counsel and Advocates;*

Ms Sanja Djajić, S.J.D., Associate Professor at the Novi Sad University School of Law,

Ms Ivana Mroz, LL.M. (Minneapolis),

Mr. Svetislav Rabrenović, Expert-associate at the Office of the Prosecutor for War Crimes of the Republic of Serbia,

Mme Isabelle Moulier, doctorante en droit international à l'Université de Paris I,

M. Paolo Palchetti, professeur associé à l'Université de Macerata (Italie),

*comme conseils.*

***Le Gouvernement de la Serbie-et-Monténégro est représenté par :***

M. Radoslav Stojanović, S.J.D., chef du conseil juridique du ministère des affaires étrangères de la Serbie-et-Monténégro, professeur à la faculté de droit de l'Université de Belgrade,

*comme agent;*

M. Saša Obradović, premier conseiller à l'ambassade de Serbie-et-Monténégro au Royaume des Pays-Bas,

M. Vladimir Cvetković, deuxième secrétaire à l'ambassade de Serbie-et-Monténégro au Royaume des Pays-Bas,

*comme coagents;*

M. Tibor Varady, S.J.D. (Harvard), professeur de droit à l'Université d'Europe centrale de Budapest et à l'Université Emory d'Atlanta,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., membre de la Commission du droit international, membre du barreau d'Angleterre, *Distinguished Fellow* au All Souls College, Oxford,

M. Xavier de Roux, maîtrise de droit, avocat à la cour, Paris,

Mme Nataša Fauveau-Ivanović, avocat à la cour, Paris, et membre du conseil du barreau pénal international,

M. Andreas Zimmermann, LL.M. (Harvard), professeur de droit à l'Université de Kiel, directeur de l'Institut Walther-Schücking,

M. Vladimir Djerić, LL.M. (Michigan), avocat, cabinet Mikijelj, Janković & Bogdanović, Belgrade, et président de l'association de droit international de la Serbie-et-Monténégro,

M. Igor Olujić, avocat, Belgrade,

*comme conseils et avocats;*

Mme Sanja Djajić, S.J.D, professeur associé à la faculté de droit de l'Université de Novi Sad,

Mme Ivana Mroz, LL.M. (Minneapolis),

M. Svetislav Rabrenović, expert-associé au bureau du procureur pour les crimes de guerre de la République de Serbie,

Mr. Aleksandar Djurdjić, LL.M., First Secretary at the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and Montenegro,

Mr. Miloš Jastrebić, Second Secretary at the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and Montenegro,

Mr. Christian J. Tams, LL.M. PhD. (Cambridge), Walther-Schücking Institute, University of Kiel,

Ms Dina Dobrkovic, LL.B.,

*as Assistants.*



M. Aleksandar Djurdjić, LL.M., premier secrétaire au ministère des affaires étrangères de la Serbie-et-Monténégro,

M. Miloš Jastrebić, deuxième secrétaire au ministère des affaires étrangères de la Serbie-et-Monténégro,

M. Christian J. Tams, LL.M., PhD. (Cambridge), Institut Walther-Schücking, Université de Kiel,

Mme Dina Dobrkovic, LL.B.,

*comme assistants.*

The PRESIDENT: Please be seated. Maître de Roux.

M. de ROUX : Merci Madame le président. Nous allons donc reprendre cette affaire là où nous l'avons laissée ce matin. C'est-à-dire au moment où il convient de déterminer le groupe national ethnique, racial ou religieux protégé par la convention sur le génocide que la Serbie-et-Monténégro aurait cherché à détruire.

296. En effet, pour le requérant, il y aurait deux victimes du génocide :

- le premier serait *le peuple bosniaque* ou *les peuples de la Bosnie-Herzégovine*; et
- le deuxième serait *l'Etat de la Bosnie-Herzégovine* (mémoire, par. 1.3.0.9).

297. Le requérant prétend que le génocide a été commis à l'encontre du peuple de la Bosnie-Herzégovine et à l'encontre de l'Etat du même nom, il emploie parfois le peuple, parfois l'Etat et parfois les deux simultanément, sans faire une distinction entre les deux et sans d'ailleurs à cet égard expliquer sa position. A ces groupes s'ajoute *le groupe des non-Serbes*, mentionné parfois par le requérant, et finalement, dans la réplique, le groupe des *Musulmans bosniaques*.

298. Or, commençons par le plus simple, aux termes de la convention sur le génocide, et également aux termes des autres textes internationaux comme nationaux, l'Etat, un Etat en tant que tel, ne peut être une victime du génocide. Le génocide ne peut être commis qu'à l'encontre, nous l'avons dit cent fois, d'un groupe racial, ethnique, national ou religieux. Certes, les Etats peuvent être des Etats-nations, le génocide, comme son nom le dit, sera toujours commis envers une population et non envers une institution. Or, l'Etat n'est qu'une construction juridique et en tant que telle, ne peut être victime du génocide.

299. Par ailleurs, l'Etat de Bosnie-Herzégovine, loin d'être un Etat-nation est composé d'une population mixte, nous l'avons vu, dont les Serbes font une partie substantielle puisque le tiers, *grosso modo*, de la population de cet Etat est serbe.

300. Contrairement à l'Etat en soi, le peuple d'un Etat peut être l'objet d'un génocide. Cependant, il ne suffit pas d'alléguer que le peuple de la Bosnie est la victime d'un génocide. Il faut encore prouver que ce peuple représente en tant que tel un groupe national — pourquoi pas ? — ethnique, ou religieux distinct aux termes de la convention sur le génocide.

301. Avant d'analyser si le peuple de la Bosnie-Herzégovine peut être considéré comme un groupe aux termes de la convention, il faut brièvement rappeler les critères de la détermination du groupe. Cette détermination a donné lieu à de nombreuses discussions d'auteurs et de jurisprudences. Cette détermination peut être objective ou subjective. Selon le critère objectif un groupe est composé de personnes qui partagent les mêmes caractéristiques nationales, ethniques, raciales ou religieuses sans que l'opinion de l'auteur du crime du génocide ou l'opinion des personnes appartenant à ce groupe soit prise en compte.

302. Si l'on adopte par contre le critère subjectif, l'appartenance au groupe sera déterminée, en prenant en compte les sentiments d'appartenance à ce groupe, ainsi surtout que l'opinion, le regard de l'auteur du génocide aura sur ce groupe. Le critère subjectif, c'est la détermination de la composition du groupe par l'auteur du génocide.

303. La jurisprudence du Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie a choisi, au moins dans l'affaire *Jelusic*, d'appliquer le critère subjectif. Cette Chambre a jugé :

«Si la détermination objective d'un groupe religieux est encore possible, tenter aujourd'hui de définir un groupe national, ethnique ou racial à partir de critères objectifs et scientifiquement non contestables serait un exercice à la fois périlleux et dont le résultat ne correspondrait pas nécessairement à la perception des personnes concernées par cette catégorisation. Aussi est-il plus approprié d'apprécier la qualité de groupe national, ethnique ou racial du point de vue de la perception qu'en ont les personnes qui veulent distinguer ce groupe du reste de la collectivité. La Chambre choisit donc d'apprécier l'appartenance à un groupe national, racial ou ethnique à partir d'un critère subjectif : c'est la stigmatisation, par la collectivité, du groupe en tant qu'entité ethnique, raciale ou nationale distincte, qui permettra de déterminer si la population visée constitue, pour les auteurs présumés de l'acte, un groupe ethnique, racial ou national.»<sup>1</sup>

304. Dans cette même affaire *Jelusic*, la Chambre a par ailleurs adopté le critère négatif de détermination d'un groupe en constatant que :

«Une telle stigmatisation du groupe peut s'effectuer selon des critères positifs ou négatifs. Une «approche positive» consistera pour les auteurs du crime à distinguer le groupe en raison de ce qu'ils estiment être les caractéristiques nationales, ethniques, raciales ou religieuses propres à ce groupe. Une «approche négative» consistera à identifier des individus comme ne faisant pas partie du groupe auquel les auteurs du crime considèrent appartenir et qui présente selon eux des caractéristiques nationales, ethniques, raciales ou religieuses propres, l'ensemble des individus ainsi rejetés constituant, par exclusion, un groupe distinct. La Chambre rejoint ici l'opinion déjà –

---

<sup>1</sup> TPIY, *Le procureur c. Jelusic*, affaire n° IT-95-10-T, Chambre de première instance, jugement, 14 décembre 1999, par. 70.

exprimée par la commission d'experts et estime qu'il est conforme à l'objet et au but de la convention de considérer que ses dispositions protègent aussi les groupes définis par exclusion, si c'est ainsi qu'ils sont stigmatisés par les auteurs de l'acte.»<sup>2</sup>

305. Et dans son jugement la Chambre fait référence à la commission d'experts qui a effectivement déjà exprimé la possibilité de la détermination du groupe par des critères négatifs en exprimant que :

«S'il y a diversité ou pluralité de groupes victimes et si chaque groupe est protégé comme tel, peut-être est-il conforme à l'esprit et au but de la convention de considérer tous les groupes victimes comme constituant une entité plus large. C'est le cas par exemple, s'il apparaît que le groupe A veut détruire en tout ou en partie les groupes B, C et D, c'est-à-dire quiconque n'appartient pas au groupe national, ethnique, racial ou religieux A. En quelque sorte, le groupe A a défini un groupe non A pluraliste sur la base de critères nationaux, ethniques, raciaux ou religieux, et il semble pertinent d'analyser le sort du groupe non A de la même manière, comme si le groupe non A avait été homogène.»<sup>3</sup>

C'est la commission des experts des Nations Unies qui fait cette analyse, je l'admets, un peu compliquée en droit.

306. Et c'est sans doute pour cela que cette approche ne fait pas l'unanimité dans l'état actuel du droit international. Le procureur international préfère retenir l'approche positive pour définir dans ses actes d'accusation les groupes ethniques et religieux. Nous sommes en matière pénale, une appréciation subjective est toujours dangereuse dans ce domaine.

307. Par ailleurs, la même Chambre du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie qui a opté, je vous l'ai dit, pour une approche subjective et qui permet une définition du groupe par des critères négatifs indique cependant dans son jugement — et on voit bien la difficulté du problème et de sa solution — en même temps que «[l]es travaux préparatoires de la convention montrent que l'on a voulu limiter le champ d'application de la convention à la protection de groupes «stables», définis de façon objective et auxquels les individus appartiennent indépendamment même de leur volonté»<sup>4</sup>. Le Tribunal rappelle donc là très clairement les travaux préparatoires qui ont conduit au vote et à l'adoption de cette convention.

---

<sup>2</sup> Affaire *Jelusic*, jugement, par. 71.

<sup>3</sup> Rapport final de la commission d'experts, par. 96.

<sup>4</sup> Affaire *Jelusic*, jugement, par. 69.

308. On ne comprend donc pas très bien comment la même Chambre dans une même décision peut appliquer à la définition du groupe un critère subjectif qui serait finalement le choix de l'auteur du crime, alors que l'appartenance au groupe doit exclure expressément, selon les travaux préparatoires de la convention, les membres de ce groupe, et exige donc l'application selon le critère objectif.

309. Lorsque le requérant indique que les «non-Serbes» auraient été victimes du génocide, il ne définit pas du tout à quel groupe ils appartiennent. Cette notion des non-Serbes est difficile à comprendre. Logiquement elle devrait englober tous les non-Serbes de la Bosnie-Herzégovine; or, le requérant n'a mentionné que deux groupes ethniques, les Musulmans bosniaques et les Croates de Bosnie. Or, la population de Bosnie-Herzégovine pouvant être considérée comme non serbe devrait certainement comprendre ceux qui s'appellent toujours les Yougoslaves, et qui sont souvent issus de couples mixtes, les Tziganes, les Juifs et les autres minorités vivant sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine. Cela, le requérant ne le précise pas. En revanche, lors de sa plaidoirie du 1<sup>er</sup> mars 2006, le requérant se réfère au génocide contre les non-Serbes en précisant qu'il a été commis «with intent to destroy in whole or in part a specific and historic national, ethnical and religious group as such». La population non serbe de Bosnie-Herzégovine ne peut en aucun cas être considérée comme un groupe national, ethnique, et religieux spécifique et historique. Cette population est bien trop disparate pour avoir une identité spécifique et historique.

310. Par ailleurs, le requérant se réfère parfois à la population croate; or, la population croate, qui a été victime de cette guerre comme les deux autres peuples de Bosnie, a souffert du conflit, mais non pas du conflit avec les Serbes, mais essentiellement du conflit mené entre Musulmans et Croates dans lequel les Serbes de Bosnie ne sont pas intervenus. Rappelez-vous qu'il s'agissait de la guerre de sécession de trois peuples.

311. S'agissant du peuple de Bosnie-Herzégovine, il n'a pas d'identité propre au sens de la convention sur le génocide. Le peuple de Bosnie-Herzégovine ne peut être distingué ni sur une base ethnique ni religieuse ni raciale ni nationale. Certes, *les* peuples, je fais la différence entre le peuple de Bosnie, dans la mesure où la Bosnie est un Etat, et *les* peuples de Bosnie-Herzégovine qui eux appartiennent à des ethnies différentes, ils pratiquent effectivement des religions différentes, leur identité nationale est difficilement déterminable et ils appartiennent tous à la même

race, parlant la même langue et on peut difficilement les distinguer des autres peuples vivant en Europe.

312. Le peuple de Bosnie-Herzégovine est une construction juridique pour répondre aux besoins de l'argumentation du requérant. En effet, la Bosnie-Herzégovine est un Etat constitué par trois entités reconnues comme telles par la Constitution de la Bosnie-Herzégovine en vigueur au moment de la naissance du conflit, mais reconnues — et c'est ce qui est plus important pour nous aujourd'hui — également par les textes internationaux et notamment les accords de paix de Dayton et de Paris. S'il existe *un* peuple de Bosnie, c'est un assemblage divers qui ne constitue pas un groupe national, ethnique ou religieux au sens de la convention sur le génocide.

313. S'il existe par contre en Bosnie trois groupes présentant des caractéristiques ethniques particulières, ces groupes peuvent être considérés également comme des groupes religieux. Peu importe quel critère est appliqué à ces groupes, il y aura toujours trois groupes ethniques et religieux en Bosnie-Herzégovine, chacun ayant son identité religieuse bien spécifique, bien que partout, il y ait des croyants et des non-croyants. Il ne peut être raisonnablement contesté que, sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine, tel que reconnu par la communauté internationale, vivent aujourd'hui en réalité trois peuples : Croates, Bosniaques (Musulmans) et Serbes. Chacun de ces trois peuples a sa propre religion, sa propre culture et ses propres coutumes, de sorte que ces groupes peuvent être identifiés comme groupes ethnique croate, bosniaque (musulman) et serbe ou comme groupes religieux, respectivement catholique, musulman et orthodoxe, même si ces distinctions sont largement artificielles.

314. Il est donc absolument clair qu'on ne peut soutenir une tentative serbe — de Serbie-et-Monténégro, une tentative serbe extérieure à la Bosnie — d'exterminer «le peuple de Bosnie-Herzégovine» pour la bonne raison que ce peuple est divers et que le peuple serbe en est une partie intégrante.

315. Certes, le requérant essaie de rectifier dans sa réplique son erreur. Et il se réfère plus souvent au groupe des Musulmans de Bosnie, mais encore une fois, il hésite à déterminer clairement ce groupe sur la base de critères clairement déterminés par la convention sur le génocide.

316. Alors, la question qui se pose à votre Cour, c'est celle de savoir si l'entité serbe de Bosnie a tenté d'exterminer l'entité musulmane de Bosnie, et si cette entité serbe agissait à l'initiative ou avec la complicité de la Serbie-et-Monténégro, ou si tout simplement, s'agissant d'une guerre civile, d'une guerre de sécession, les parties se sont disputées un territoire sur lequel ils pourraient régner sans partage.

317. L'issue du conflit démontre bien que le but de guerre était bien la seconde hypothèse, puisque la population serbe à Sarajevo a autant diminué que la population musulmane à Banja Luka.

#### **IV. L'élément moral du crime de génocide (suite)**

##### **ii) La destruction d'un groupe en tout ou partiellement**

318. Le demandeur énumère dans ses mémoires une multitude d'actes, dont certains représentent certes des actes criminels, tels que de nombreux meurtres, mais il ne démontre en aucun cas une volonté déterminée de détruire un groupe sur le fondement des critères énoncés dans la convention sur le génocide.

319. A titre préliminaire, il faut rappeler que la destruction doit être physique. En l'état actuel du droit, le génocide ne peut être commis par une destruction autre que la destruction physique (matérielle). Bien que certaines tentatives aient été faites aux fins d'introduire dans la définition du génocide les différents actes dont l'objectif serait de détruire l'identité culturelle d'un groupe ou son environnement écologique, toutes ces tentatives, en droit international, sont restées sans succès. Nous avons déjà expliqué -- je ne vais pas y revenir -- ce qu'est une destruction physique aux termes du droit international conventionnel et coutumier dans la partie consacrée à la soumission d'un groupe à des conditions de vie pouvant provoquer sa destruction physique. Je vais donc me limiter à l'analyse de la signification des termes «en partie», car le terme «en totalité» n'appelle pas de commentaires particuliers.

320. En effet, dans la présente affaire, malgré les conséquences certes graves du conflit armé qui a duré plus de trois ans en Bosnie-Herzégovine, il est toutefois, et heureusement, impossible d'établir l'intention de détruire un groupe entier. Les trois communautés ethniques, nationales et religieuses vivent toujours sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine et aucune d'elle n'est en danger et n'a jamais été en danger de disparition. En conséquence, il est certain qu'en

Bosnie-Herzégovine aucune volonté de destruction totale d'un groupe, quel qu'il soit, n'a jamais existé.

321. Mais, aux termes de la convention sur le génocide, la destruction d'*une partie du groupe* peut suffire à constituer le génocide, si tous les autres éléments constitutifs de ce crime sont réunis. Cependant, lorsque l'on affirme qu'une partie du groupe a été détruite ou au moins qu'une tentative de destruction d'une partie du groupe a été commise, il faut encore préciser la partie du groupe qui aurait été victime de ces agissements tendant à sa destruction.

322. Il est largement accepté que l'intention de détruire doit viser au moins une partie *substantielle* du groupe. Ainsi, le projet d'articles de la CDI de même que le commentaire de Nehemia Robinson<sup>5</sup> indiquent que les auteurs du génocide doivent chercher à détruire une «partie substantielle» du groupe. La déclaration interprétative du Sénat américain relative à l'article II de la convention précise aussi que les Etats-Unis entendent par «destruction partielle» la destruction d'une «partie substantielle» du groupe<sup>6</sup>. Je pense que cette interprétation claire du Sénat américain a quelque importance. Le Tribunal pour le Rwanda semble aller plus loin encore, en exigeant que les accusés aient l'intention de détruire un nombre «considérable» d'individus, membres du groupe.

323. En effet, la partie du groupe visée sera considérée substantielle soit parce qu'elle concerne une forte proportion du groupe en question, soit aussi parce qu'elle cherche à atteindre les membres les plus représentatifs de la communauté visée. Certains allèguent que le génocide peut avoir lieu lorsque tous les dirigeants d'un groupe sont visés, quel que soit le nombre de ceux qui sont effectivement tués. L'existence effective du génocide pourra être établie, quel que soit le sort réservé au reste du groupe. La destruction d'une partie du groupe peut aussi consister en meurtres d'un nombre plus limité de personnes, celles-ci étant sélectionnées en raison de l'impact que leur disparition pourrait avoir sur la survie du groupe en tant que tel. Il s'agirait dans cette hypothèse d'une volonté «sélective» de destruction du groupe<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Nehemia Robinson, *The Genocide Convention*, New York, 1949 (1<sup>ère</sup> ed.), 1960, p. 63.

<sup>6</sup> *Genocide Convention, Report of the Committee on Foreign Relations*, U.S. Senate, July 18 1981, p. 22.

<sup>7</sup> Le raisonnement de la commission d'experts a été repris par la Chambre de première instance dans l'affaire *Le procureur c. Krstic*, affaire n° IT-98-33-T («l'affaire *Krstic*»), 2 août 2001, par. 587.



324. La jurisprudence internationale récente permet, par ailleurs, de parler de génocide même si l'intention spécifique se limite à la destruction d'un groupe dans une zone géographique réduite. Voyez que je vais jusqu'au bout de la démonstration.

325. Ayant une valeur juridique certaine, mais limitée au droit national, on peut prendre en considération deux jugements rendus par les juridictions allemandes<sup>8</sup> ayant trait aux affaires de Yougoslavie, reconnaissant que le génocide peut être commis dans une zone géographique limitée. La valeur de ces deux jugements est relative car ils sont fondés sur le Code allemand et les règles et principes du droit allemand ne sont pas forcément tous admis en droit international.

326. Mais, la jurisprudence du TPIY a accepté le concept de génocide géographiquement limité et a jugé dans l'affaire *Krstic*, c'est-à-dire dans l'affaire Srebrenica, que : «La destruction physique peut ne viser qu'une partie géographiquement limitée d'un groupe plus vaste, parce que les auteurs du génocide considèrent que la destruction envisagée suffit à annihiler le groupe en tant qu'entité distincte dans la zone géographique en question.<sup>9</sup>»

327. Cependant, le génocide géographiquement limité n'est accepté sans réserve ni par la jurisprudence internationale, ni par la doctrine. Ainsi, la Chambre de première instance dans l'affaire *Stakic*, bien qu'elle ait accepté cette approche, a souligné les dangers d'une telle interprétation. La Chambre a jugé que :

«En interprétant l'expression «destruction d'un groupe en partie», la Chambre de première instance suit, non sans une légère hésitation, la jurisprudence du TPIY et du TPIR qui permet de parler de génocide même si l'intention spécifique se limite à une zone géographique réduite, comme une municipalité. La Chambre de première instance est consciente du fait que cette approche est susceptible de dénaturer la définition du génocide si elle n'est pas appliquée avec prudence.»<sup>10</sup>

328. Comme la jurisprudence, la doctrine pose aussi des questions sur le génocide géographiquement limité, et notamment sur l'implication des structures étatiques dans la commission du génocide. Ainsi, commentant le premier arrêt rendu par le TPIY dans ses affaires, William A. Schabas écrit :

---

<sup>8</sup> Cour d'appel de Bavière, affaire *Novislav Djajic*, 23 mai 1997, 3 St 20/96, sect. VI, p. 24 de la traduction anglaise et Cour constitutionnelle fédérale de l'Allemagne, l'affaire *Nikola Jorgic*, 2BvR 1290/99, arrêt, 12 décembre 2000, par. 23.

<sup>9</sup> TPIY, affaire *Krstic*, jugement, par. 590.

<sup>10</sup> TPIY, affaire *Stakic*, jugement, par. 523.

«Bien que le concept du génocide géographiquement circonscrit semble parfaitement compatible avec l'objet et le but de la convention, il soulève des questions concernant le problème du plan ou de la politique. Un génocide limité dans l'espace peut porter à conclure à l'absence de plan ou de politique à une échelle nationale, et bien qu'il puisse donner lieu à la condamnation d'agents publics subalternes au sein de la municipalité ou de la région, il peut également créer la présomption que le crime n'a en fait pas été organisé à une plus grande échelle.»<sup>11</sup>

329. Or le requérant, nous l'avons vu, n'est ni précis sur le groupe exactement concerné ni sur le territoire ou la partie du territoire concerné. La longue énumération des municipalités où le génocide aurait eu lieu — sur laquelle je ne reviendrai pas — conduit justement à douter de l'intention génocidaire puisque, dans ces municipalités, le génocide a été expressément écarté par le Tribunal pour l'ex-Yougoslavie, à la seule exception du territoire de Srebrenica.

### **iii) Le degré de l'intention requise pour le génocide**

330. Nous avons indiqué que les actes constituant le génocide sont les actes constituant les crimes de droit commun, mais également, et alternativement, des crimes contre l'humanité ou des crimes de guerre. Ce qui différencie le génocide de ces autres crimes, c'est l'intention spéciale de détruire un groupe en tout ou partiellement. Ainsi, le Tribunal pour le Rwanda a jugé que :

«Le génocide est une forme de crime contre l'humanité. Toutefois, il diffère fondamentalement des autres crimes contre l'humanité, en ce sens que l'intention spécifique d'exterminer un groupe protégé ... mentionnée plus haut, doit être constatée pour qu'il soit constitué, tandis que pour rapporter la preuve de la commission d'un crime contre l'humanité, il suffit qu'une population civile soit prise pour cible dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique.»<sup>12</sup>

331. Cette intention est spéciale dans le sens que l'auteur du génocide sait que ses actes visent la destruction d'un groupe national ethnique, racial ou religieux, et que cette destruction est bien sa volonté spéciale.

332. Le Tribunal pour le Rwanda a décrit précisément la signification d'un acte criminel constituant le génocide en jugeant que «la perpétration de l'acte incriminé dépasse alors sa simple réalisation matérielle, par exemple le meurtre d'un individu particulier, pour s'insérer dans la

---

<sup>11</sup> William A. Schabas, «Was genocide committed in Bosnia and Herzegovina? First Judgements of the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia», *Fordham International Law Journal*, novembre 2001, p. 23, 42 et 43.

<sup>12</sup> TPIR, *Le procureur c. Kayishema et Ruzindana*, affaire n° ICTR-95-1-T, Chambre de première instance, jugement, 21 mai 1999, par. 89.

réalisation d'un dessein ultérieur, qui est la destruction totale ou partielle du groupe dont l'individu n'est qu'une composante»<sup>13</sup>.

333. Lors des travaux préparatoires de la convention, le représentant du Brésil a observé à juste titre que : «ce qui caractérise le génocide, c'est l'intention spéciale de détruire un groupe, sans laquelle, quelles que soient l'atrocité d'un acte et son analogie avec les actes décrits dans la convention, il ne peut être qualifié de génocide»<sup>14</sup>.

334. Ainsi donc, à l'exception de la claire volonté, toutes les autres formes de l'élément moral des infractions pénales (la négligence, simple ou grave) ne suffisent pas à constituer le génocide.

335. Dans ce cadre, je dois dire que le requérant interprète d'une manière erronée l'article 13 du Code pénal yougoslave<sup>15</sup> lorsqu'il soutient que celui-ci permet que les crimes intentionnels soient commis avec une simple intention éventuelle (mémoire, par. 5.3.5.10). Certes, l'article 13 du Code pénal distingue entre l'intention directe et l'intention éventuelle. Le Code pénal yougoslave prévoyait que l'intention éventuelle était suffisante pour certains crimes, il prévoyait d'ailleurs certains crimes qui ne pouvaient être commis qu'avec l'intention éventuelle, car en présence d'une intention directe leur qualification changeait. Cependant, s'agissant du génocide, prévu par l'article 141 du Code pénal yougoslave en vigueur à l'époque des faits allégués par le requérant, il ne pouvait être commis qu'avec une intention directe et spéciale dirigée vers la destruction d'un groupe racial, national, ethnique ou religieux. Le Code pénal yougoslave reprenait lui aussi les termes de la convention.

336. Par ailleurs, le requérant donne une interprétation erronée du degré d'intention requise pour le crime de génocide lorsqu'il indique que les Etats, comme les personnes physiques, doivent être présumés vouloir — et c'est très important — la conséquence naturelle de leurs actes. L'intention se présumerait du résultat. Or dans un crime où l'intention est spéciale, jamais l'intention ne peut être présumée par la conséquence de l'acte. Si, dans certains cas, le Code pénal

---

<sup>13</sup> Affaire *Akayesu*, jugement, par. 522.

<sup>14</sup> Comptes rendus analytiques des séances de la Sixième Commission de l'Assemblée générale, 21 septembre-10 décembre 1948, *op. cit.*, p. 109.

<sup>15</sup> Le requérant se réfère, par erreur, à l'article 7 du Code pénal yougoslave. Le texte cité par le requérant est bien celui de l'article 13 qui contient les dispositions pertinentes pour l'intention criminelle.

yougoslave, comme d'autres codes d'ailleurs, a pu présumer de la conséquence d'un acte l'intention coupable, il est évident que le génocide échappe à cette présomption puisqu'il est l'un des rares crimes qui requiert une intention spéciale, spécifiquement mentionnée dans la description légale de cet acte criminel. L'intention requise pour les autres actes délictueux et criminels dans les divers systèmes juridiques n'est d'aucune aide pour l'établissement du degré d'intention requise pour le crime de génocide.

337. Les tribunaux internationaux ont confirmé la nécessité de cette intention spéciale pour la commission du crime de génocide. Ainsi, le Tribunal pour le Rwanda a confirmé, dans l'affaire *Akayesu*, que toute personne accusée de génocide pour l'avoir commis, exécuté, voire seulement aidé ou encouragé, devait être «animée du dol spécial du génocide», défini comme «l'intention de détruire en tout ou en partie un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel»<sup>16</sup>.

338. La Chambre d'appel du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie, toujours dans l'affaire de Srebrenica, toujours dans l'affaire du général *Krstic*, a indiqué que :

«La connaissance qu[e l'auteur] avait de cette intention génocidaire ne permet pas à elle seule de conclure qu'il en était animé. Le génocide est l'un des crimes les plus odieux qui soient, et sa gravité a pour corollaire l'exigence stricte d'une intention spécifique. Un accusé ne peut être déclaré coupable de génocide que si cette intention est clairement établie.»<sup>17</sup>

339. Il reste à savoir comment cette intention génocidaire, l'élément indispensable et constitutif du génocide, peut être prouvée, car il s'agit généralement d'un plan concerté avec un but politique associé à une action collective.

340. La Chambre d'appel du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie a considéré que :

«L'existence d'un plan ou d'une politique n'est pas un élément juridique constitutif du crime de génocide. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'établir une intention spécifique, l'existence d'un plan ou d'une politique peut, dans la plupart des cas, avoir son importance. Les éléments de preuve peuvent ne pas exclure ou peuvent même établir cette existence, laquelle peut, à son tour, aider à prouver le crime.»<sup>18</sup>

341. Alors, le requérant essaye de déduire l'intention génocidaire du fait que des meurtres, des viols, ont eu lieu en Bosnie. Il affirme que ces faits doivent être considérés comme constituant

---

<sup>16</sup> Affaire *Akayesu*, jugement, par. 485.

<sup>17</sup> Affaire *Krstic*, Chambre d'appel, arrêt, 19 avril 2004, par. 134.

<sup>18</sup> Affaire *Jelusic*, Chambre d'appel, arrêt, 5 juillet 2001, par. 48.

*prima facie* le génocide (mémoire, par. 5.3.5.13). Cependant ces faits peuvent constituer une multitude d'autres crimes. Ils peuvent constituer les meurtres de droit commun, les meurtres comme crimes de guerre, les meurtres comme les crimes contre l'humanité. Seule l'intention spéciale permet de les qualifier de génocide. Et l'on cherche, sans jamais la trouver, la preuve de cette intention spéciale dans les requêtes qui vous sont présentées.

342. La convention ne parle que du génocide commis par les personnes physiques, la responsabilité de l'Etat pouvant être engagée uniquement si l'Etat ne prend pas de mesures de prévention du génocide ou de mesures de répression, lorsque celui-ci a été commis. L'article 8 de la convention dispose que :

«Toute partie contractante peut saisir les organes compétents de l'Organisation des Nations Unies afin que ceux-ci prennent, conformément à la Charte des Nations Unies, les mesures qu'ils jugent appropriées pour la prévention et la répression des actes de génocide ou de l'un quelconque des autres actes énumérés à l'article 3.»

343. Les mesures de prévention seraient les actes législatifs incriminant le génocide. La Yougoslavie a adopté en 1977 un Code pénal fédéral, entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1978, qui prévoit le crime de génocide. Ce Code est resté en vigueur en Serbie-et-Monténégro pendant toute la période couverte par la requête du requérant.

344. S'agissant de la répression, celle-ci signifie la traduction devant les organes de justice des personnes accusées d'avoir commis le génocide. Or, pour le faire encore faut-il que la Serbie-et-Monténégro ait une compétence sur ces crimes et sur leurs auteurs. La Serbie-et-Monténégro n'avait plus aucune compétence quelconque, judiciaire et juridique, sur la Bosnie-Herzégovine, Etat souverain.

345. Sur la base du droit international coutumier, la responsabilité de l'Etat peut être engagée pour les actes que les agents de cet Etat ont commis. Dans cette affaire, il faudrait encore et d'abord, pour que la Serbie puisse être responsable du génocide, prouver que celui-ci a été commis par des personnes physiques, et ensuite démontrer les liens entre ces personnes physiques et l'Etat de Serbie.

346. Il appartient au requérant d'établir qu'une personne physique pouvant engager la responsabilité de la Serbie-et-Monténégro a commis l'un des actes énumérés à l'article 2 de la

convention sur le génocide en ayant été animée par l'intention génocidaire. La preuve de l'intention génocidaire qui aurait animé l'auteur individuel du génocide, pouvant engager la responsabilité de la Serbie, doit être apportée par le requérant et conformément aux règles de la procédure pénale. Seulement si cette preuve a été apportée et si la commission du génocide par une personne pouvant engager la responsabilité de la Serbie a été établie au-delà de tout doute raisonnable, le requérant peut prétendre à l'application des règles de la responsabilité civile qui s'appliqueront alors effectivement à l'Etat de Serbie-et-Monténégro.

347. Or, tout au long de ces débats, Madame le président, Messieurs les juges, ni dans la requête initiale, ni dans ses mémoires successifs, la Bosnie-Herzégovine n'a jugé utile ou nécessaire de nommer des personnes physiques qui auraient commis le crime de génocide, si celui-ci avait été commis et le degré de dépendance de l'Etat de Serbie-et-Monténégro. Vous avez d'un côté, dans un Etat reconnu internationalement, une guerre de sécession des trois peuples qui, nous le reconnaissons tous, a été une guerre épouvantable, mais dont le génocide n'était pas le but. Cela est clairement établi et c'est établi par la réalité d'aujourd'hui. Et de cette guerre de sécession l'on voudrait tirer la conséquence qu'un Etat tiers à la Bosnie, qui n'était pas en guerre avec la Bosnie, ait été complice, organisateur — on ne sait pas —, d'un crime de génocide qui n'a pas été commis. Voilà, Madame le président, Messieurs les juges, l'état de cette affaire tel que je pense que l'on peut l'examiner et la juger. Je vais maintenant, pour conclure, laisser la parole à M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic qui va vous parler du problème des viols et atteintes à la personne humaine sur le territoire de la Bosnie. Je vous remercie.

The PRESIDENT: Thank you, Maître de Roux. I call to the Bar Maître Ivanovic.

Mme FAUVEAU-IVANOVIC :

## VIOLS

### **II. Viol — atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale des membres du groupe moyen de soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle**

1. Madame le président et Messieurs les juges, c'est un grand honneur pour moi de me présenter devant vous dans l'intérêt de la Serbie-et-Monténégro. Mais l'honneur de vous demander

justice est parfois une lourde tâche, la mienne aujourd'hui m'est particulièrement difficile car elle touche à un sujet extrêmement délicat — les viols et les viols en temps de guerre.

2. Avant de m'engager dans l'analyse des faits relatifs aux viols commis en Bosnie-Herzégovine pendant la guerre civile à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, je dois dire que sans égard à la qualification juridique du viol, le viol — crime de droit commun, le viol — crime de guerre, le viol — crime contre l'humanité, le viol — élément du génocide, le viol reste avant tout un viol, un crime odieux qui humilie et dégrade la femme en niant son essence même, sa féminité, en niant la femme en tant que femme et en tant qu'être humain. Je ne peux qu'être d'accord avec la Chambre de première instance du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie qui a jugé dans l'affaire *Stakic* «Pour une femme, le viol constitue de loin le crime suprême, parfois pire encore que la mort, car il la couvre de honte.»<sup>19</sup>

3. A ce propos je voudrais exprimer ma compassion la plus profonde avec toutes les victimes des viols et l'indignation envers tous ceux qui ont pu s'engager dans de tels actes.

4. Cependant, je représente la Serbie-et-Monténégro, accusée injustement du génocide, et je suis obligée d'entrer dans l'analyse de certains faits qui en réalité ne méritent pas d'être analysés, mais cette analyse est toutefois nécessaire afin de démontrer que ces faits aussi odieux qu'ils soient ne constituent pas le génocide.

5. La semaine dernière, lors des plaidoiries sur les violences sexuelles et le viol, le requérant a reconnu que les viols et les violences sexuelles accompagnaient tous les conflits. C'est un fait, c'est la réalité de guerre. Cependant le requérant ne l'accepte pas, il s'efforce de démontrer l'impossible : une politique des violences sexuelles qui aurait été partie intégrante du nettoyage ethnique génocidaire qui aurait visé les Musulmans de Bosnie-Herzégovine.

6. Le requérant nous a exposé des faits crus et brutaux, les faits tels que vus par lui. Par respect pour toutes les femmes qui ont eu à subir les violences sexuelles et le viol, par respect pour toutes les femmes qui ont eu à subir la dure réalité de la guerre, j'essaierai d'éviter autant que possible de polémiquer sur les faits, car les viols étaient bien commis, les viols qui en aucun cas ne

---

<sup>19</sup> TPIY, *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, 31 juillet 2003, par. 803.

constituent le génocide. Afin de réfuter cette allégation infondée et non soutenue par aucune preuve, je suis obligée de présenter certaines incohérences dans les arguments du requérant.

7. Madame le président, Messieurs les juges, il m'est particulièrement pénible d'analyser les chiffres concernant les viols, les chiffres avancés par le requérant. Cette analyse semble et est froide, impersonnelle, et bien trop rationnelle là où la raison même appelle des émotions. Derrière bien des chiffres se cachent des êtres humains, des femmes, des jeunes filles dont la féminité, la dignité, l'humanité ont été offensées. Mais la réalité n'est pas telle que présentée par le requérant.

8. En 1993, le requérant a déposé auprès de votre Cour une requête dans laquelle il prétendait, parmi d'autres allégations, que cinquante mille femmes musulmanes avaient été violées en Bosnie-Herzégovine (requête, par. 51). C'était en mars 1993, donc à l'époque où la guerre était encore dans sa première année. Malheureusement, à l'époque, la guerre se poursuivait.

9. Une année plus tard, en 1994, lorsque le requérant a déposé son mémoire, la guerre durait toujours. Cette fois-ci, le requérant alléguait vingt mille victimes, ou plus précisément «au moins vingt mille victimes» (mémoire, par. 2.1.0.8). Donc, les cinquante mille viols de l'année 1993 sont devenus une année plus tard, en 1994, vingt mille viols.

10. La semaine dernière, nous avons entendu que douze mille viols ont été commis en Bosnie-Herzégovine durant la guerre qui s'est enfin terminée fin 1995. Donc, dix ans après la guerre qui avait duré de 1992 à 1995 et dans laquelle le requérant alléguait cinquante mille viols au début 1993, puis vingt mille viols en 1994, le nombre de viols allégué est réduit à douze mille.

11. Douze mille viols et probablement autant de femmes violées. Si ce nombre est réel il est terrible, mais enfin si ce nombre n'est pas réel, la réalité n'est toutefois pas moins terrible, car le viol, les viols ont bien eu lieu et toute femme qui a eu à le subir a souffert énormément, comme d'ailleurs toute femme victime de ce crime qui est la négation de la féminité même.

12. En alléguant douze mille viols, le requérant se réfère au rapport de M. Tadeusz Mazowiecki. Le requérant ne précise pas où les viols étaient commis, il ne précise pas qui en étaient les victimes et encore moins qui en étaient les auteurs. Cependant, en écoutant la plaidoirie du requérant du 2 mars dernier, la seule conclusion qui s'imposait, était que ces douze mille viols étaient commis en Bosnie-Herzégovine, que les victimes de ces douze mille viols étaient des femmes musulmanes et que les auteurs de ces viols étaient des Serbes.



13. Or, les faits présentés dans le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki sont différents et bien différents des allégations du requérant.

14. Tout d'abord, le nombre des victimes du viol, rapporté dans le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki est fondé sur le nombre des avortements qui auraient été causés par le viol. Le rapport précise :

«It is not possible to know precisely the actual number of rapes or the number of pregnancies due to rape that have occurred. However, estimates can be made based on the 119 documented cases of pregnancies resulting from rape. Medical studies suggest that of the every 100 incidents of rape, one will result in pregnancy. This suggests that 119 documented cases were likely to have been the result of approximately 12,000 incidents of rape.»<sup>20</sup>

En conséquence, il s'agit d'une conclusion fondée sur un calcul. Aucun témoignage ne prouve douze mille viols, aucune preuve matérielle ne prouve douze mille viols, mais des études médicales, anonymes en plus, et de surcroît non soumises à un examen contradictoire, présument que douze mille viols auraient pu être commis en Bosnie-Herzégovine durant la guerre.

15. Mais, supposons seulement que ce nombre est exact. Le requérant sous-entend que les douze mille victimes étaient des femmes musulmanes et que les auteurs de ces douze mille viols étaient des Serbes.

16. Madame le président, Messieurs les juges, le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki ne prétend pas que les douze mille viols auraient été commis par les Serbes sur les femmes musulmanes. La lecture attentive de ce rapport donne une toute autre image des faits.

17. Certes, les Serbes ont commis des viols en Bosnie-Herzégovine pendant la guerre. Le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki rapporte des faits commis par des Serbes

«local Serb forces in conjunction with Serb forces from outside the area would occupy a village and restrict the movement of the local population. Often men were deported or fled. Women were then often raped in their own homes or taken from their homes to another location and raped often by neighbours or people known to them.»<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Nations Unies, situation des droits de l'homme dans le territoire de l'ex-Yougoslavie, rapport soumis par M. Tadeusz Mazowiecki, rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme, doc. E/CN.4/1993/50, 10 février 1993, annexe II, par. 30.

<sup>21</sup> *Id.*, par. 48 b).

Cependant, le rapport continue *«Reports of similar abuses were obtained from a Serb refugee who came from north-eastern Bosnia and Herzegovina...»*<sup>22</sup>

18. Le rapport décrit ensuite l'inertie des pouvoirs quant aux viols et cite *une* femme musulmane qui a déclaré que *«being taken by an ethnic Serb policeman to a private home where she was presented with the words «Here she is, Commander. I brought her»... He [the Commander] told her to go into his office which was his bedroom where he raped her.»*<sup>23</sup> Cependant, la conduite identique peut être attribuée aussi aux Musulmans et aux Croates car nous pouvons lire dans le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki, immédiatement après la déclaration susmentionnée, que *«Serb women also reported that women were raped by Croat and Muslim policemen and men in position of authority.»*<sup>24</sup>

19. Je n'ai aucune intention de justifier les viols commis par les Serbes par les viols commis par les Musulmans ou par les Croates, un crime ne peut être justifié par un autre crime. Cependant, je suis obligée de souligner que les viols étaient commis dans la guerre en Bosnie-Herzégovine de tous les côtés et que le nombre de douze mille victimes, indiqué par le requérant, comprend les victimes musulmanes, les victimes croates, les victimes serbes et les victimes de toute autre nationalité. Ce nombre ne peut en aucun cas être imputé au Serbes, car il concerne aussi bien les viols commis par les Serbes, que ceux commis par les Croates ou les Musulmans. Ce nombre inclut par ailleurs les viols commis au sein de la même communauté, car de tels viols avaient aussi eu lieu en Bosnie-Herzégovine.

20. Le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki ne donne aucune indication quant au pourcentage des viols dont les victimes auraient été les femmes musulmanes et dont les auteurs auraient été les Serbes. Il faut souligner que le rapport cité par le requérant conclut que *«there is clear evidence that Croat, Muslim and Serb women have been detained for extended periods and repeatedly raped»*<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> *Id.*

<sup>23</sup> *Id.*, par 48 c).

<sup>24</sup> *Id.*

<sup>25</sup> *Id.*, par. 61.

21. D'autres rapports ont également été écrits sur les viols en Bosnie-Herzégovine. Mais, tous ces rapports indiquent que les viols étaient commis par tous et contre tous. Ainsi le rapport de la commission d'experts rapporte un système de conduite, mais qui était commun à toutes les parties au conflit<sup>26</sup>. Dans son rapport final, annexe IX, la commission d'experts a noté : «There is evidence that rape and sexual assault have been used *by all parties* of the conflict to displace targeted ethnic groups, though not necessarily as part of an overall policy of «ethnic cleansing.»<sup>27</sup>

22. Le rapport de la commission d'experts, tout comme le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki, établit la même conduite criminelle envers les femmes parmi les membres de trois communautés vivant en Bosnie-Herzégovine car il rapporte que «five patterns emerge from the reported cases, *regardless of the ethnicity* of the perpetrators or the victims» et «Rape has been reported to have been committed *by all sides to the conflict.*»<sup>28</sup>

23. Egalement une mission du Conseil de l'Europe, spécialement constituée afin d'enquêter sur les viols sur les femmes musulmanes, a constaté :

«The Mission was fully conscious that its mandate focused on the investigation of alleged abuses against Muslim women in Bosnia-Herzegovina. However, the Mission considers it important to place on record its view that rape and sexual violence are restricted by neither nationality nor gender... This is not to ignore the fact that there are many and disturbing reports of rape of Croat and Serbian women and children, as well as sexual abuse of men in detention camps. The Mission therefore has to emphasize that all those who are victims of this appalling conflict must be the concern of the international community.»<sup>29</sup>

24. Il s'ensuit que les viols étaient commis, mais qu'ils ne s'inscrivaient pas dans un plan génocidaire, un plan que les Serbes auraient eu comme le requérant veut le faire croire. Ils s'inscrivaient dans une réalité de la guerre et plus particulièrement de la guerre civile.

25. Et encore une fois, je dois souligner que les viols commis par les Croates ou par les Musulmans sur les femmes serbes ne peuvent justifier ou excuser les viols commis par les Serbes, mais les faits indiqués par le requérant, par le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki et par le rapport de la commission des experts ne démontrent pas un projet de viols planifiés et organisés qui aurait

---

<sup>26</sup> [Cette note ne figure pas dans l'original.]

<sup>27</sup> Rapport final de la commission d'experts, Nations Unies, doc. S/1994/674, annexe IX.

<sup>28</sup> Rapport final de la commission d'experts, Nations Unies, doc. S/1994/674, partie F.

<sup>29</sup> «EC Investigative mission into the treatment of Muslim Women in the former Yugoslavia: Report to EC Foreign Ministers», February 1993; <http://www.womenaid.org/press/info/humanrights/warburtonfull.htm>.

été spécifique aux Serbes. Ils démontrent encore moins que les viols se seraient inscrits dans une intention de destruction d'un groupe national, ethnique, religieux ou racial. Les faits et les rapports qui les relatent ne démontrent que la réalité terrible de la guerre où les instincts les plus bas se réveillent et où aucune loi ne règne, sauf celle de la force.

26. Certes, les viols ont été commis en Bosnie-Herzégovine, personne ne le niera, personne ne peut le nier. Mais des viols ne constituent pas le génocide seulement parce qu'ils sont commis dans une guerre. Il faut encore que quelqu'un ait voulu, que quelqu'un ait envisagé que quelqu'un ait planifié une politique qui ferait du viol une arme destinée à détruire un groupe national, ethnique, racial ou religieux. Et dans cette procédure, il faut que le requérant prouve qu'une telle politique existait.

27. Nous ne nions pas que le viol peut constituer le génocide car aucun doute ne subsiste que le viol est une atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de la personne.

28. Le Tribunal pour le Rwanda a considéré, notamment dans l'affaire *Akayesu*, qu'une atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale comprend, sans s'y limiter, les actes de torture, que cette dernière soit physique ou mentale, les traitements inhumains ou dégradants, le viol, les violences sexuelles, la persécution<sup>30</sup>.

29. Le Tribunal pour l'ex-Yougoslavie a été encore plus précis en jugeant dans l'affaire *Stakic* qu'une atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale s'entend, en particulier par des actes de torture, de traitements inhumains ou dégradants, de violences sexuelles, y compris les viols, d'interrogatoires accompagnés de violences, de menaces de mort, et d'actes portant atteinte à la santé de la victime ou se traduisant par une défiguration ou des blessures<sup>31</sup>.

30. Nous ne nions pas que le viol est également un acte criminel susceptible de soumettre intentionnellement un groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle.

31. Cependant, pour qu'une atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de la personne puisse être qualifiée de génocide ou pour qu'un acte puisse être qualifié de la soumission intentionnelle d'un groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique

---

<sup>30</sup> TPIR, *Le procureur c. Akayesu*, affaire n° IT-95-1-T, Chambre de première instance, jugement, par. 504.

<sup>31</sup> TPIY, *Le procureur c. Stakic*, jugement, 31 juillet 2003, par. 516.

totale ou partielle, l'intention de destruction doit être établie; or, dans le présent cas, elle n'est pas établie. Elle ne peut être établie, car tout simplement elle n'existait pas.

32. D'ailleurs, et le fait est significatif, car il s'agit de l'affaire Srebrenica. Dans l'affaire *Krstic*, la Chambre de première instance a jugé que «The Trial Chamber is not convinced beyond reasonable doubt that murders, rapes, beatings and abuses committed against the refugees at Potocari were also an agreed upon objective...»<sup>32</sup>

33. Certains cas de viols en Bosnie ont été jugés par le Tribunal pour l'ex-Yougoslavie comme les crimes de guerre et comme les crimes contre l'humanité et encore une fois nous n'avons pas l'intention de le nier. Cependant, ni un viol, crime de droit commun, ni un viol, crime de guerre, ni un viol, crime contre l'humanité ne s'inscrivent dans la logique du génocide.

34. Ni le caractère systématique des violences, ni la commission des crimes à grande échelle ne constitue en soi le génocide. Elle constitue le viol, le crime contre l'humanité tel que défini dans l'article 5 g) du Statut du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie.

35. L'intention discriminatoire non plus ne fait d'un viol le génocide. Cette intention discriminatoire fait d'un viol le crime contre l'humanité persécution, défini dans l'article 5 h) du Statut du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie. Le crime contre l'humanité-persécution ne peut être commis que dans une intention spéciale qui est une intention discriminatoire. La Chambre de première instance du Tribunal a jugé dans l'affaire *Kupreskic* la persécution comme «le déni manifeste ou flagrant, pour des raisons discriminatoires, d'un droit fondamental consacré par le droit international coutumier ou conventionnel, et atteignant le même degré de gravité que les autres actes prohibés par l'article 5 du Statut»<sup>33</sup>.

36. Dans cette même affaire, la Chambre a confirmé que les éléments matériels du crime de persécution sont ceux qui constituent d'autres crimes contre l'humanité, parmi lesquels se trouve le viol. Conformément au jugement du Tribunal, c'est l'intention discriminatoire qui distingue le crime de persécution des autres crimes contre l'humanité<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> TPIY, *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33-T, 14 janvier 2000, par. 616.

<sup>33</sup> TPIY, *Le procureur c. Zoran Kupreskic et consorts*, affaire n° IT-95-16-T, 14 janvier 2000, par. 621.

<sup>34</sup> *Id.*, par. 607.

37. Justement, le crime contre l'humanité, la persécution, est un crime proche du génocide, proche mais si lointain, lointain car entre la persécution et le génocide s'inscrit cette intention spéciale, propre au génocide, indispensable pour que le génocide soit commis, cette intention à détruire un groupe national, ethnique, religieux ou racial.

38. Permettez-moi de citer encore une fois le jugement rendu par la Chambre de première instance dans l'affaire *Kupreskic* qui décrit avec tant de précision la distinction entre le génocide et le crime contre l'humanité-persécution :

«Dans ce contexte, la Chambre de première instance souhaite insister sur le fait que la persécution, en tant que crime contre l'humanité, est une infraction qui relève du même *genus* que le génocide. Il s'agit, dans les deux cas, de crimes commis contre des personnes qui appartiennent à un groupe déterminé et qui sont visées en raison même de cette appartenance. Ce qui compte dans les deux cas, c'est l'intention discriminatoire : pour attaquer des personnes à cause de leurs caractéristiques ethniques, raciales ou religieuses. Alors que dans le cas de la persécution, l'intention discriminatoire peut revêtir diverses formes inhumaines et s'exprimer par le biais d'une multitude d'actes, dont l'assassinat, l'intention requise pour le génocide doit s'accompagner de celle de détruire, en tout ou en partie, le groupe auquel les victimes appartiennent.»<sup>35</sup>

39. Madame le président, Messieurs les juges, aucune intention de destruction du peuple musulman, ou des autres peuples non serbes, n'a existé et n'existe chez la Serbie-et-Monténégro ou le peuple serbe. Les viols commis en Bosnie-Herzégovine par les Serbes, mais aussi par les Croates et les Musulmans étaient des viols qui accompagnent la guerre, qui accompagnent les situations chaotiques, les situations de non-droit. Ce n'est pas une excuse de ces crimes, ce n'est pas une justification, c'est la dure réalité de la guerre et malheureusement de la cruauté de la nature humaine qui se révèle dans des situations telles qu'une guerre civile.

## **II. Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe et transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe**

40. Le requérant ne s'arrête pas sur les viols systématiques, il prétend que la Serbie-et-Monténégro aurait commis le génocide par les mesures visant à entraver les naissances au sein d'un groupe ainsi que le transfert forcé d'enfants d'un groupe à un autre. Les deux actes criminels auraient été commis par le moyen du viol des femmes musulmanes.

---

<sup>35</sup> TPIY, *Le procureur c. Zoran Kupreskic et consorts*, affaire n° IT-95-16-T, 14 janvier 2000, par. 621.

41. S'il est incontestable que les viols ont eu lieu en Bosnie-Herzégovine, les allégations selon lesquelles le viol était un moyen choisi afin d'entraver les naissances au sein d'un groupe ainsi qu'un moyen du transfert forcé d'enfants d'un groupe à un autre groupe sont complètement infondées.

42. En effet, le requérant tire des viols qui étaient commis certaines conséquences qui dépassent de loin le cadre dans lequel les viols étaient commis en Bosnie-Herzégovine lors de la guerre. Cela n'est pas vraiment surprenant, car le nombre des viols avancé par le requérant dépasse également et largement le nombre réel des viols commis en créant l'illusion que des viols étaient une arme de guerre résultant d'une politique délibérée, ce qui n'était pas le cas.

43. Dans l'affaire *Akayesu*, le Tribunal pour le Rwanda a jugé que les mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe englobent «les mutilations sexuelles, les stérilisations et les contraceptions forcées, la séparation des hommes et des femmes et la prohibition des mariages»<sup>36</sup>. Le requérant n'allègue aucune de ces mesures; en revanche, il allègue le viol; or, le jugement *Akayesu* n'a pas mentionné le viol comme l'une des mesures pouvant entraver les naissances au sein du groupe. Cependant, nous n'entrerons pas dans le débat si le viol peut constituer une telle mesure, ce débat nous semble trop indigne, trop dégradant pour toutes les victimes du viol sans égard si elles étaient de nationalité musulmane, croate ou serbe. Ces victimes, ces femmes ont souffert suffisamment. Encore une fois, il ne faut pas oublier que dans cette guerre les femmes de toutes les nationalités étaient violées et parfois les auteurs des viols étaient de même nationalité que leurs victimes. Encore une fois, il faut rappeler que les femmes sont souvent les premières victimes d'un état de non-droit qui surgit lors de la guerre.

44. Le seul élément de preuve que le requérant présente afin de prouver sa thèse concernant le viol comme une mesure d'entraver les naissances, est le rapport de M. Tadeusz Mazowiecki qui a rapporté que le nombre d'avortements a grandement augmenté en 1992 en Bosnie-Herzégovine. Sans entrer dans l'exactitude des faits rapportés par le rapporteur Mazowiecki, nous indiquons qu'encore une fois le requérant cite tendancieusement ce rapport car il oublie de dire que dans ce même rapport M. Tadeusz Mazowiecki indique : «While this increase could reflect a rise in

---

<sup>36</sup> TPIR, *Le procureur c. Jean-Paul Akayesu*, affaire n° ICTR-96-4-T, Chambre de première instance, jugement, 2 septembre 1998, par. 507.

pregnancies due to rape it could also reflect a more general response to economic and social instability created by war.»<sup>37</sup>

45. Le requérant n'allègue aucun fait, il n'avance aucun argument sérieux, il ne soumet aucune preuve pour ses allégations selon lesquelles les viols étaient commis afin d'entraver les naissances au sein d'un groupe. La thèse du requérant selon laquelle une diminution des naissances a eu lieu au sein du groupe en Bosnie-Herzégovine, n'est soutenue par aucune information concernant le taux de naissance en Bosnie-Herzégovine ni avant ni après la guerre.

46. Le requérant semble oublier le vieil adage latin *actori incumbit onus probandi*, mais la charge de la preuve repose bien sur le requérant; or, le requérant ne soumet aucune preuve pour ses allégations. Il ne la soumet pas car il ne peut la soumettre, cette preuve n'existe pas car les faits relatés par le requérant ne se sont jamais produits. Dans cette situation, nous ne pouvons que simplement réfuter ces allégations complètement infondées.

47. Egalement, le requérant veut faire croire que les viols en Bosnie-Herzégovine étaient des viols procréatifs par lesquels un transfert forcé d'enfants d'un groupe, du groupe musulman, aurait été effectué à un autre groupe, le groupe serbe. Selon le requérant, les Serbes empêchaient les femmes musulmanes, violées d'abord, d'avorter et les forçaient ainsi à donner la naissance à des «bébés tchetniks» (requête, par. 83), un terme particulièrement inapproprié pour les nouveau-nés.

48. Selon les allégations du requérant, les Serbes auraient d'abord violé les femmes musulmanes et les auraient ensuite empêchées d'avorter en les séquestrant plusieurs mois. Cependant, et toujours selon les allégations du requérant, les femmes musulmanes auraient donné la naissance à leurs bébés le plus souvent sur le territoire musulman. Les bébés n'auraient donc pas été élevés par les Serbes, mais au contraire par les Musulmans. La logique de ce raisonnement qui en déduit le transfert d'enfants d'un groupe à l'autre est incompréhensible !

49. Par ailleurs, le requérant nous informe lors de sa plaidoirie du 2 mars dernier que ces bébés ne pourraient en aucun cas être considérés comme des Musulmans. Cette théorie est abominable puisqu'elle implique une doctrine étrange selon laquelle, le métissage ne serait pas admissible. Certes, aucune femme n'accepterait facilement le bébé issu d'un viol, beaucoup de

---

<sup>37</sup> TPIR, *Le procureur c. Jean-Paul Akayesu*, affaire n° ICTR-96-4-T, Chambre de première instance, jugement, 2 septembre 1998, par. 27.



femmes ne voudraient pas garder le bébé du violeur. Le viol, suivi de la grossesse est un viol prolongé, un viol provoquant un traumatisme complémentaire, une souffrance de plus, une blessure de plus, une cicatrice de plus. Cependant, nous ne parlons pas ici de la femme, nous parlons de la communauté. Le viol n'est pas une raison pour que la communauté entière rejette le bébé. Or, la communauté musulmane de la Bosnie-Herzégovine, selon l'allégation du requérant, rejeterait ce bébé et elle le rejeterait car ce bébé aurait des eu gènes serbes.

50. Madame le président, Messieurs les juges, la communauté serbe aurait accepté un bébé dont l'un des parents serait un non-Serbe, peu importe sa nationalité. La communauté serbe aurait accepté ce bébé, sans aucune intention de transférer les enfants non serbes dans le groupe serbe, elle aurait accepté ce bébé car un bébé n'est qu'un bébé, un nouveau-né, un être innocent et sans défense. La communauté serbe aurait accepté un bébé né de parents mixtes comme elle aurait accepté un bébé né de parents serbes, elle lui aurait donné la possibilité de trouver ses origines et de choisir librement sa nationalité et sa religion.

Madame le président, Messieurs les juges, ceci conclut ma plaidoirie et je vous prie de donner la parole à M. Vladimir Cvetkovic, mais je suppose après la pause.

The PRESIDENT: Thank you, Maître Ivanovic. May I ask if your colleague would wish to continue now, or after the short break?

Mr. CVETKOVIĆ: Madam President, I would prefer to continue after the break, if I may.

The PRESIDENT: Yes. The Court will now rise and resume just after 4.30.

*The Court adjourned from 4.20 to 4.35 p.m.*

The PRESIDENT: Please be seated. Mr. Cvetković, you have the floor.

Mr. CVETKOVIĆ: Thank you.

## **THE ALLEGED GENOCIDE IN THE TERRITORY OF SERBIA AND MONTENEGRO**

### **I. Introduction**

1. Madam President, distinguished Members of the Court, it is my great honour to appear before you for the first time.

In the first submission of their Reply of 23 April 1992, as their last written pleading, the Applicant requested the Court to adjudge and declare:

“That the Federal Republic of Yugoslavia, directly, or through the use of its surrogates, has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, by destroying in part, and attempting to destroy in whole, national, ethnical or religious groups within the, *but not limited to the*, territory of Bosnia and Herzegovina, *including in particular the Muslim population*, by

- killing members of the group;
- causing deliberate bodily or mental harm to members of the group;
- deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part;
- imposing measures intended to prevent births within the group.”<sup>38</sup>

2. Notwithstanding the considerable imprecision of this submission, both in terms of the definition of the allegedly targeted group — of which Mr. de Roux talked before me — and of the territory where the genocide had allegedly been committed, it is reasonably safe to conclude that the Applicant, *inter alia*, claimed that the Respondent had violated the Convention with respect to the Muslim population not only on the territory of Bosnia and Herzegovina, but also on the territory of Serbia and Montenegro. During the previous days, the Court had the opportunity to hear my distinguished colleagues who have successfully demonstrated that genocide had not occurred in Bosnia and Herzegovina and that, in any case, the actions of the Republika Srpska could not be attributed to Serbia and Montenegro. It is my task today to address the Applicant’s claims that genocide has been committed on the territory of Serbia and Montenegro.

3. The Applicant’s allegations on the alleged genocide in the territory of the Respondent are contained in Section 12 of Chapter VIII of their Reply, entitled “Ethnic Purification in the Territory of Yugoslavia”. Moreover, some allegations of crimes committed in the territory of Serbia and Montenegro are to be found in the Memorial and the Application, but are mostly superseded by the Reply.

4. This Section 12 is in itself rather short. It consists of 29 pages out of the total of 973 pages of the Applicant’s substantial Reply, but it contains several claims on the alleged crimes

---

<sup>38</sup>Reply, Conclusions and Submissions; emphasis added.

committed in the territory of the Respondent. However, it seems that for some reason it was necessary for the Applicant to include claims on the alleged genocide in Serbia and Montenegro, even if only briefly, and we have to ask ourselves why that was the case. But, to answer that, Madam President, we first have to look at the Applicant's allegations contained in their Reply.

5. It is quite interesting, though, that the Applicant remained completely silent on this matter during their oral pleadings. It is possible that they have even decided to give up on these allegations. Nevertheless, in the absence of any explicit statement thereof, and in particular in light of the Applicant's constant persistence on the well-foundation of all of their written pleadings, we will assume that these allegations still stand. So, the allegations can be divided into two basic groups: claims on the alleged crimes committed on the territory of the Respondent against the Muslim population from Bosnia and Herzegovina and claims relating to the alleged crimes against the Muslim population of Serbia and Montenegro. I will examine each of the claims one by one.

## **II. The alleged camps in the FRY**

### **1. Reports of international organizations**

#### **1.1. CSCE Mission Report**

6. In its Counter-Memorial<sup>39</sup>, Serbia and Montenegro quoted the Conference for Security and Co-operation in Europe — today's Organization for Security and Co-operation in Europe — Report, which had been published following an inspection of the alleged places of detention in Serbia and Montenegro. The inspection was conducted in two stages — the first between 29 August and 4 September 1992 and the second between 13 and 18 January 1993. It was conducted at the request of the President of Bosnia and Herzegovina, Mr. Alija Izetbegovic. In the first stage, the Rapporteurs visited a coal mine in Aleksinac and in the second they visited nine other alleged places of detention. The Rapporteurs concluded that they “[h]ave not been able to verify the existence of any places of detention in the Republics of Serbia and Montenegro”<sup>40</sup>.

7. In spite of this conclusion, the Applicant devoted a lot of effort to interpret the Report and its findings to their own benefit. So, the Applicant first quoted paragraph 6 of the Report, where it

---

<sup>39</sup>Counter-Memorial, 1.3.1.7.

<sup>40</sup>“Report of the CSCE Mission to Inspect Alleged Places of Detention in the Republics of Serbia and Montenegro”, CSCE, 13-18 Jan. 1993, Ann. No. 8 to Serbia and Montenegro's Counter-Memorial.

was said that the CSCE Council of Ministers had stressed that, “[t]he ‘primary responsibility’ for the conflict and atrocities in the former Yugoslavia ‘lies with the present leaders of Serbia and Montenegro and with the Serbian forces operating in Bosnia and Herzegovina’”<sup>41</sup>. And in addition that, “[t]he Ministers underscored their determination to ‘see to it that those responsible are brought to justice’ for the massive and systematic violations of human rights in the territory of the Republic of Bosnia and Herzegovina and other parts of former Yugoslavia”<sup>42</sup>. From the last sentence, the Applicant concluded in their Reply that: “These atrocities were, according to the Ministers, not only committed on the territory of Bosnia and Herzegovina; ethnic cleansing also occurred in ‘other parts of the former Yugoslavia’”<sup>43</sup>. The Applicant did not explicitly say that the Ministers concluded that the ethnic cleansing had occurred in the territory of Serbia and Montenegro, but obviously the Applicant tried to create that impression with the Court.

8. The words of the Ministers do not show in any way that they concluded that any of the crimes had occurred in Serbia and Montenegro. The expression used by the Ministers, “other parts of former Yugoslavia”, can relate to any of the former Yugoslav Republics, other than Serbia and Montenegro, and it probably related to Croatia which, as it is well known, was also a place where fighting between Croats and Serbs from Croatia was taking place and where some crimes were certainly committed by both sides. In any case, whatever the CSCE Ministers intended by this imprecise expression, it cannot be concluded that they had in mind Serbia and Montenegro. If they had had, they would have expressly said so and would not have left it to the Applicant to make conclusions on their behalf.

9. The Applicant further tried to show that the CSCE Rapporteurs had been handicapped in their investigation and misled by the authorities of Serbia and Montenegro, since they had not been able to visit all the sites indicated in some of the locations. From the sentence of the Report, which reads, “[t]he Rapporteurs are not in a position to exclude entirely the possibility that there are places of detention in the Republic of Serbia and Montenegro”<sup>44</sup>, the Applicant drew an *a contrario*

---

<sup>41</sup>*Ibid*, para. 6.

<sup>42</sup>*Loc. cit.*

<sup>43</sup>Reply, Chap 8, Sec 12, para. 443.

<sup>44</sup>“Report of the CSCE Mission to Inspect Alleged Places of Detention in the Republics of Serbia and Montenegro”, CSCE, 13-18 January 1993, para. 34.

conclusion that detention places to detain Bosnian Muslims had actually existed in Serbia and Montenegro. This conclusion is a clear misinterpretation of the Rapporteurs' findings and once again the Applicant produced a conclusion on their behalf.

10. The same goes for the Rapporteurs' recommendations, where they said:

“Should the CSCE feel that the findings of the present report, or additional information received from other sources, have not sufficiently relieved the concern of the international community, the Rapporteurs recommend follow-up action in order to further investigate some of the alleged places of detention.”<sup>45</sup>

The Applicant emphasized the end of this sentence and inferred that the Rapporteurs had recommended follow-up investigation. However, the Applicant completely ignored the first part of the quoted sentence, which clearly shows that the Rapporteurs were satisfied with their mission and findings and that this mission had obviously relieved their own concerns about the alleged places of detention in Serbia and Montenegro.

### **1.2. The Mazowiecki Report**

11. The Applicant continued to insist on Serbia and Montenegro's insufficient co-operation with international bodies, especially with the United Nations Special Rapporteur, Mr. Tadeusz Mazowiecki. In paragraphs 446 to 448 of Chapter VIII of the Reply, the Applicant extensively quoted the Special Rapporteur's Report of 4 November 1994, where Mr. Mazowiecki had expressed his concerns about the refusal of Serbia and Montenegro to co-operate with him, as well as with Professor Manfred Nowak, member of the Working Group on Enforced or Involuntary Disappearances.

12. Madam President, although Mr. Mazowiecki's words about the Respondent's refusal to co-operate with him may be true, they do not in any way prove that places of detention existed on the territory of Serbia and Montenegro or that insufficient co-operation was the result of the Respondent's authorities' intention to conceal those places of detention. The refusal was simply the result of the at that time authorities' perception of the work of the Special Rapporteur and other international inspections, which they perceived as one-sided, biased and directed against Serbia and Montenegro. Albeit this perception might have been wrong, it certainly could not be interpreted in

---

<sup>45</sup>*Ibid.*, para. 35.

a way that the Applicant tried to do — as a confirmation of the existence of places of detention in Serbia and Montenegro.

### **1.3. The United Nations Commission of Experts Report as the main source used by the Applicant**

13. Most of the Applicant's claims on detention places in Serbia and Montenegro are based on the United Nations Commission of Experts' Report, Annex VIII, entitled "Prison Camps". In this Report, the Commission of Experts stated: "Of the reports of the 71 camps alleged in FRY, 42 were corroborated (i.e. reported by a neutral source or multiple neutral sources) and 29 were uncorroborated (i.e. reported either by multiple non-neutral sources, or not corroborated by a neutral source)."<sup>46</sup>

14. In order to deal with this claim, I first have to say a few words about the Commission of Experts' Report in general, sources it used and methods it applied. You have heard more about this Report and other sources that the Applicant used for their written pleadings, as well as oral submissions, from our Co-Agent, Mr. Saša Obradović. However, several things should be repeated here. First, the work of the United Nations Commission of Experts, including their Final Report, was just a step towards the establishment of the criminal tribunal for the former Yugoslavia — the ICTY — and the findings of the United Nations Final Report do not present final factual findings on the events in question. They are a result of the preliminary investigation that was later followed by the investigation of the ICTY Office of the Prosecutor. Therefore, the information contained in the United Nations Final Report is a kind of a raw material that was later examined by the ICTY Office of the Prosecutor and only when the ICTY Prosecutor, after their own investigative efforts and the examination of the evidence, had found the allegations of the Report to be credible to a sufficient extent did they include them in the indictments.

15. Subsequently, the Trial Chambers of the ICTY examined the respective allegations in the process that allowed cross-examination of witnesses and evidence, and expressed their findings in the judgments. In this respect, only the facts contained in the ICTY judgments may be considered as the established facts. And with respect to the alleged existence of detention facilities in Serbia

---

<sup>46</sup>United Nations, Final Report of the United Nations Commission of Experts, S/1994/674/Add. 2 (Vol. IV), 28 December 1994, Ann. VIII, "Prison Camps", pp. 31-32, paras. 240-245, as quoted in the Reply, para. 8.12.449.

and Montenegro, it should be stressed that no ICTY judgment or an indictment contains a single claim on detention places used to detain Bosnian Muslims in Serbia and Montenegro.

16. Madam President, the analysis of the sources used by the Commission of Experts for the part of their Report on Prison Camps, which deals with the alleged detention places in Serbia and Montenegro — and this is Part E of the Report, entitled “Camps Reported in FRY” — shows that almost two thirds of the total number of sources that the Commission used had originated either from Croatia or from Bosnia and Herzegovina. However, the number of sources from Bosnia and Herzegovina was 30, in contrast to 467 sources from Croatia. In addition, most of the other sources — like State, NGO and media reports — were also predominantly based on unverified witness accounts, and the Court had a chance to see during the presentation of Mr. Obradović how often these reports were based on incorrect allegations. Consequently, the neutrality and the validity of the sources used by the United Nations Commission of Experts are highly doubtful for two reasons:

- firstly, the majority of the sources came from either Croatia or Bosnia and Herzegovina, the two States that cannot be considered as neutral in this matter, and
- secondly, even the sources which did not come from Croatia or Bosnia and Herzegovina were predominantly, if not exclusively based on witness testimonies, compiled by States or NGOs who did not have any possibility to verify or analyse them.

17. The second striking feature, when it comes to the sources for the part of the Report dealing with the alleged places of detention in Serbia and Montenegro, is that Croatian sources overwhelmingly prevail over sources from Bosnia and Herzegovina — 467 sources came from Croatia and only 30 from Bosnia and Herzegovina. On the other hand, in the total number of sources used by the Commission for the whole report on prison camps these numbers are almost completely balanced — the Commission had used over 1,300 sources from Bosnia and Herzegovina and over 1,230 from Croatia. There is only one reasonable explanation for this disproportion — the overwhelming majority of the claims on detention places in Serbia and Montenegro, reproduced by the Commission of Experts and later partially by the Applicant, actually relates to crimes allegedly committed against Croats from Croatia and not against Bosnian Muslims.

18. As a result, out of 71 alleged detention places — “corroborated” and “uncorroborated” in the words of the Commission of Experts — 26 are reported to have contained Bosnian Muslims. Out of those 26, however, 11 were not corroborated by what the Commission referred to as a “neutral source”. For the other 15 places, the allegations in the Report came to no more than one or two sentences. The only exception was the Penal Correction Institute in Sremska Mitrovica, which was described in much more detail but, as I will explain later, the vast majority of the claims related to the alleged mistreatment of Croats and not of Bosnian Muslims. And to remind you, the CSCE Rapporteurs who had visited ten alleged places of detention in 1993 have found no evidence of the existence of any places of detention in the territory of the Respondent.

## **2. Specific alleged places of detention in the FR Y**

19. Out of 71 alleged detention facilities in Serbia and Montenegro listed by the United Nations Commission of Experts, the Applicant chose to include only a few of them in their written pleadings. This is certainly not the result of the Applicant’s intention to be brief, but is more likely to be the consequence of the lack of any credible evidence on the existence of such facilities.

### **2.1. The alleged camps in Užice and Zlatibor**

20. The two that have been included are the alleged camps in Užice and Zlatibor. The Applicant claims that, after the Serbian takeover of the city of Višegrad, a number of Muslims from this town had been taken to a detention facility in Užice, a town in the Republic of Serbia, close to the border with Bosnia and Herzegovina. As the proof for the allegations, the Applicant used the Commission of Experts’ Final Report, which reads:

“Užice: (The existence of this detention facility has been corroborated by a neutral source, namely the National Organization for Victim Assistance.) *According to information from the Territorial Defence Force in Visegrad*, most of the 6,600 Muslim inhabitants of Visegrad were taken by the Serbian Territorial Defence to a detention facility in Uzice, Serbia in western Serbia near the Drina River. The Uzice Corp was active in Visegrad in April and May 1992, along with the ‘White Eagles’, the ‘Garavi’, and the ‘Johnsons’.”<sup>47</sup>

21. All that the Commission of Experts had to offer about the alleged “detention place” was this brief entry and the Applicant has not given any additional proof thereof. However, since the

---

<sup>47</sup>United Nations, Final Report of the United Nations Commission of Experts, S/1994/674/Add. 2 (Vol. IV), 28 Dec. 1994, Annex VIII, “Prison Camps”; emphasis added.



Commission of Experts listed Užice as a “corroborated” detention place, the entry has to be analysed.

22. The entry is supposed to be based on the information submitted to the Commission of Experts by the National Organization for Victims Assistance, an NGO based in the United States of America. However, the very first sentence in the text reveals that the information on the alleged camp in Užice actually came from the territorial defence force from Višegrad, that is, the Bosnian Muslim territorial defence force, which can hardly be considered as a neutral source.

23. The Applicant further claimed that an unknown number of women had been taken to another camp on the mountain of Zlatibor, near the town of Užice. The entry on this alleged camp is as follows:

“Zlatibor: (The existence of this detention facility has been corroborated by multiple sources, including the *Dallas Morning News*.) One report states that an unknown number of females, captured in Visegrad for the purpose of rape, were allegedly taken to the Zlatibor region in southern Serbia, between Užice and Prijepolje. The Užice Corp was active in Visegrad in April and May 1992, along with the ‘White Eagles’, the ‘Garavi’, and the ‘Johnsons’. It is not clear which formation had custody of the women.”<sup>48</sup>

24. Although the Commission of Experts mentioned “multiple sources”, the only information concerning the alleged camp on Zlatibor that they referred to had come from the *Dallas Morning News*, another source which the Commission of Experts considered as neutral. Nevertheless, from footnote No. 5470 of the Report, one can see that the information actually came from the “ex-prisoner”, since the footnote reads: “Interview of ex-prisoner, taken by American journalist George Rodrigue.”<sup>49</sup> There is no evidence that Mr. Rodrigue, who conducted the interview, had made any effort to verify the claims of the person he interviewed.

25. The rest of the two entries I quoted deals with the Užice corps participation in fighting in Višegrad. This is completely irrelevant for the existence of the camps in the territory of the Respondent. Nevertheless, it should be noted that the Užice corps of the Yugoslav People’s Army (JNA) indeed participated in fighting in Višegrad, but it entered the town only after one Muslim extremist had threatened to destroy the dam on the river Drina and the arrival of the JNA had a

---

<sup>48</sup>*Ibid.*

<sup>49</sup>Footnote No. 5470 with the United Nations Commission of Experts Report on prison camps.

calming effect, which was acknowledged by the ICTY in its judgment in the *Vasiljević* case<sup>50</sup>. Neither in this case, nor in any other, is there a mention of Muslims being taken and detained in the territory of Serbia and Montenegro, particularly not by the JNA.

26. Accordingly, the following conclusions can be drawn:

- (a) The Commission of Experts Report on the alleged places of detention in Užice and Zlatibor is based on unreliable information.
- (b) The Applicant has not offered any other proof for the claims on the existence of the two alleged places of detention, even though their Reply has been submitted to the Court six years after the alleged events had taken place.
- (c) The ICTY has neither charged nor sentenced any person in connection with the alleged detention places in Užice and Zlatibor.
- (d) The Applicant has thus failed to prove any of their claims concerning the two alleged detention places in Užice and Zlatibor and these claims should accordingly be dismissed by the Court.

## **2.2. The Penal Correction Institute in Sremska Mitrovica**

27. This prison in Sremska Mitrovica — or KPD, according to the Serbian acronym that was employed by the Commission of Experts and the Applicant — was the place of detention most extensively described in the United Nations Commission of Experts' Report and equally quoted in the Applicant's Reply. In contrast to most of the other alleged detention places, prisoners were indeed held in the KPD. However, as I will explain, only a small number of those prisoners were Bosnian Muslims and all the claims regarding the mistreatment of the prisoners in the KPD, quoted both by the Commission of Experts and the Applicant, related to Croats and had happened long before the conflict in Bosnia and Herzegovina even began. Thus, out of 122 paragraphs that the United Nations Final Report devoted to the Penal Correction Institute in Sremska Mitrovica, only five paragraphs can be linked with prisoners from Bosnia and Herzegovina<sup>51</sup>.

28. Madam President, all the other paragraphs about the KPD from the United Nations Final Report relate to prisoners from Croatia and the alleged mistreatment that had happened long before

---

<sup>50</sup>ICTY, *Prosecutor v. Mitar Vasiljevic*, Judgement of 29 November 2002.

<sup>51</sup>These are paras. 3547, 3558 and 3644-3646 of the United Nations Commission of Experts' Report on prison camps.

the conflict in Bosnia and Herzegovina even started. Besides, it has to be noted that all the claims about the alleged maltreatment came from witness testimonies, compiled and communicated to the Commission of Experts by the Croatian Government and by Croatian NGOs whose objectivity is highly doubtful in this matter. Nevertheless, even though none of these claims related to Bosnian Muslims, the Applicant still extensively quoted them in their Reply<sup>52</sup>. This, I believe, was a clear misrepresentation of the content of the Commission of Experts' Report.

29. As far as the Bosnian Muslims are concerned, it is indisputable that some of them were held in the KPD. However, the number was very small and, even according to the sources used by the United Nations Commission of Experts, it did not exceed 20. According to an interview by one of the prisoners, Mr. Sulejman Tihiić, who is presently the member of the Presidency of Bosnia and Herzegovina, given to Serbian Television at that time and submitted by the Applicant before the oral hearings<sup>53</sup>, the number of Bosnian Muslim prisoners was ten. In any case, they were all members of either the Bosnian armed forces or of the leadership of the SDA Party, which directed the military actions of the Bosnian Muslims. They were captured in Bosanski Šamac and transferred to the KPD. They were captured by the JNA, at the time before the withdrawal of the JNA from Bosnia and Herzegovina, and they were detained in order to be exchanged for JNA soldiers captured by Bosnian Muslim forces. Such an exchange was a common practice at that time, used by all sides in the conflict. They were, in fact, later exchanged and the exchange took place on 14 August 1992. None of the Bosnian Muslim prisoners died in the KPD.

30. Madam President, while the prison in Sremska Mitrovica differs from the other alleged places of detention that the Applicant claim to have existed in the territory of the Respondent, for the fact that it indeed held a very small number of Bosnian Muslim prisoners, the Applicant's submission that genocide had been committed in Sremska Mitrovica has to be dismissed for the reason that the Applicant has failed to prove that either of the two elements of the crime of genocide has been met in this case.

---

<sup>52</sup>Reply, paras. 8.12.456-8.12.458.

<sup>53</sup>Video materials submitted by the Applicant on 20 January 2006, DVD 22, clip 21.

### 2.3. The alleged detention place in the Aleksinac Mines

31. Aleksinac is a place in eastern Serbia, far from the border with Bosnia and Herzegovina. The Applicant claimed that a coal mine in Aleksinac held prisoners from Bosnia and Herzegovina. These claims are not contained in Chapter VIII, Section 12, of the Reply (as are most of the others), but in Chapter V, Section 5, dealing with the alleged facts constituting genocide, in particular with camps. The Applicant's allegation on the Aleksinac mines is as follows:

“In March 1996, Prof. Manfred Nowak, expert member of the Working Group of Enforced or Involuntary Disappearances, reported that a number of inmates of the Omarska camp had been transferred to the Federal Republic of Yugoslavia to undertake forced labour in the mines of Aleksinac.”<sup>54</sup>

32. Unlike some other cases, here the applicant State used their own words and did not quote the original text of Manfred Nowak's Report. The reason for this is that the original text reads:

“Many of the persons missing from Prijedor and hundreds abducted from Trnoplje were later seen in the Omarska detention centre, and *are suspected* to have been transferred to the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) to undertake forced labour in the Aleksinac mines.”<sup>55</sup>

Manfred Nowak also mentioned the Aleksinac mines in his Report from 1995, where he said:

“Moreover, in a considerable number of cases, *sources reported* that the missing persons were deported to the mines of Aleksinac, north-east of Kosovo in the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro), to undertake forced labour.”<sup>56</sup>

And also in the same Report:

“*A source also reported* that 10 persons from Babljak Rogatica (east of Sarajevo) were arrested by the JNA. They were first detained in Borike (near Rogatica) and later *allegedly* transferred to Aleksinac to work in the mines.”<sup>57</sup>

The Applicant did not quote any of these entries, which reported the information on the alleged detention place in Aleksinac mines with caution. Instead, the Applicant interpreted Mr. Nowak's words as if he had confirmed the allegations.

33. The Commission of Experts also mentioned the Aleksinac mines in their Report:

---

<sup>54</sup>Reply, para. 5.5.373.

<sup>55</sup>United Nations, Special process on missing persons in the territory of the former Yugoslavia, Report submitted by Mr. Manfred Nowak, Member of the Working Group on Enforced or Involuntary Disappearances, E/CN.4/1996/36, 4 March 1996, para. 52; emphasis added.

<sup>56</sup>United Nations, Special process on missing persons in the territory of the former Yugoslavia, Report submitted by Mr. Manfred Nowak, Member of the Working Group on Enforced or Involuntary Disappearances, E/CN.4/1995/37, 12 January 1995, para. 40; emphasis added.

<sup>57</sup>*Ibid.*, para. 41; emphasis added.

“Aleksinac Mines: (The existence of this detention facility has been corroborated by multiple sources *but none neutral*.) There was also a report of thousands of prisoners from BiH being detained in FRY, some of whom were interned in the Aleksinac Mines. Another report alleges that a group of men from Vukovar were forced to work in the mines in Aleksinac, and many of them were executed. The conditions were reported as unbearable. This camp is also reported in another report.”<sup>58</sup>

The corresponding footnote of the Report reveals that the source for the allegations on Bosnian Muslims being held in the mines was a professor from Sarajevo, Dr. Zdravko Grebo<sup>59</sup>, who cannot easily be considered as a neutral source.

34. As the Court would appreciate, reports on the alleged detention place in the Aleksinac mines are very scarce and they come from non-neutral sources. Neither Manfred Nowak nor the Commission of Experts considered them to be sufficiently proved and reported them with caution. The Applicant did not offer any other proof on the existence of this detention facility and its existence has never been discussed before the ICTY.

35. Furthermore, the CSCE Rapporteurs and several other international delegations visited the mines and had found no proof at all of the existence of a detention facility. In their Report of 1993, the CSCE Rapporteurs wrote, “[d]uring a visit with the federal authorities in Belgrade, the Mission was able to investigate one of these alleged places, a coal mine at Aleksinac in the Republic of Serbia, where there was no evidence of detainees”<sup>60</sup>.

36. Madam President, distinguished Members of the Court, in light of these facts, Serbia and Montenegro respectfully submits that the Applicant’s allegations on the alleged place of detention in Aleksinac mines should be dismissed as completely unfounded.

### **III. The alleged assistance of Serbia and Montenegro to the Republika Srpska authorities in “ethnic cleansing”**

37. In the Reply, the Applicant made a couple of allegations relating to incidents which they qualified as the Respondent’s assistance to the authorities of the Republika Srpska in the ethnic cleansing of Muslims from Bosnia and Herzegovina.

---

<sup>58</sup>United Nations, Final Report of the United Nations Commission of Experts, S/1994/674/Add. 2 Vol. IV, 28 Dec. 1994, Annex VIII, “Prison Camps”; emphasis added.

<sup>59</sup>See footnote No. 5470 of the United Nations Commission of Experts’ Report on prison camps.

<sup>60</sup>Report of the CSCE Mission to Inspect Alleged Places of Detention in the Republics of Serbia and Montenegro”, CSCE, 13-18 January 1993, para. 3.

## 1. Arrest and handover of Bosnian Muslims to the authorities of Republika Srpska

38. Accordingly, in paragraph 464 of Chapter VIII of their Reply, the Applicant stated:

“In addition to the above mentioned camps, Yugoslav authorities used existing detention facilities for other purposes as well. Bosnians who fled the war in Bosnia and Herzegovina in the first months of the armed conflict were imprisoned for a short time, before being handed over to the Bosnian Serbs.”

The Applicant listed three places used for detention and later handover of Bosnian Muslims, all of them in Montenegro. The source of the claims was again the United Nations Commission of Experts.

39. Certainly, a more reliable proof of the fact that a certain number of Bosnian Muslims were indeed arrested in Montenegro and subsequently handed over to the authorities of Republika Srpska are two letters from the General Secretariat of the President of the Republic of Montenegro<sup>61</sup>, quoted and referred to in paragraphs 469 and 470 of Chapter VIII of the Reply. In both cases, an official government body of the Republic of Montenegro acknowledged that Muslims from Bosnia and Herzegovina had been arrested and handed over upon the request of the police of the Republika Srpska.

40. However, in both letters a mention was made of both Muslims *and Serbs* who had been handed over. From the letter to Čardaklija Suada<sup>62</sup>, which is annexed to the Applicant’s Reply but not reproduced in the text, it can be seen that 37 persons had been handed over to an official from “Foča” prison, out of whom 21 Muslims *and 16 Serbs*. It is obvious, thus, that Montenegrin authorities acted upon a request from the Republika Srpska equally with respect to Serbs and Bosnian Muslims, and any claim that, by handing those people over, Serbia and Montenegro assisted Bosnian Serbs to commit genocide or any other crime is completely unfounded.

41. In addition, the number of persons arrested is very small in comparison with the total number of Bosnian Muslim refugees in Serbia and Montenegro. Various sources of information on the number of Bosnian Muslims deported from the Republic of Montenegro to the Republika Srpska are available to the public and the numbers differ, but in any case, the total number of Muslims handed over to the Republika Srpska authorities was probably around 100. On the other

---

<sup>61</sup>Reply, Annexes 266 and 267.

<sup>62</sup>Annex 267.

hand, the number of Muslim refugees in Serbia and Montenegro in 1993 was around 34,000, and on 31 December 1994 that number was around 36,000<sup>63</sup>.

42. Madam President, a State providing refuge to such a large number of members of a certain ethnicity cannot be at the same time responsible for genocide against the same ethnicity. The cases referred to earlier were isolated and the Montenegrin authorities acted equally with respect to both Bosnian Muslims and Bosnian Serbs. Police co-operation between States is not an unusual practice and it does not qualify as crime *per se*. Finally, the State Attorney of the Republic of Montenegro has recently initiated an official investigation in this matter against some of the highest police officials from that time. If there is any ground for criminal liability of any of those persons, they will be tried and adequately punished.

## **2. Alleged forcible deportation of Bosnian Muslims from the territory of Serbia and Montenegro**

### **2.1. Palic**

43. In paragraphs 472 to 474 of Chapter VIII of the Reply, the Applicant discussed an episode when, according to their claims, around 3,000 Bosnian Muslims from Zvornik and Kozluk spent five days in a refugee camp in Palic, near Subotica, from whence they left to western countries. The main source on this event is the Report of the United Nations Special Rapporteur, Mr. Tadeusz Mazowiecki.

44. Serbia and Montenegro already addressed this issue in the Counter-Memorial (paras. 1.3.5.18-1.3.5.27), and explained that the camp in Palic had been a regular refugee camp, providing accommodation for refugees of all ethnicities, most of them being Serbs. The Respondent has also demonstrated that Bosnian Muslims had been treated in this camp as refugees and awarded the same treatment as Serbs. The explanation, however, remained insufficient in showing how these Bosnian Muslims ended up in Subotica. Owing to joint efforts of the ICTY Office of the Prosecutor and the War Crimes Prosecutor of the Republic of Serbia, the picture has become clear.

---

<sup>63</sup>See Counter-Memorial, 3.8.1.1, and Annexes 324 and 325 of the Memorial.

45. In 2004 the ICTY Prosecutor transferred to the Serbian judiciary a case accusing two Bosnian Serbs of, among other crimes, the crime of forceful evacuation. The case was transferred in the pre-trial phase, so the Serbian War Crimes Prosecutor and the Chamber for War Crimes of the Belgrade District Court continued the investigation and, on 12 August 2005, the War Crimes Prosecutor of the Republic of Serbia brought the indictment — this indictment is available on the Internet<sup>64</sup>. The accused are charged with organizing the forceful evacuation of 1,822 Muslims from places near Zvornik — out of which 1,649 people from the village of Kozluk and 173 people from the village of Skočić. Both accused are Serbs from Bosnia and Herzegovina, and both accused were members of the Zvornik Crisis Staff.

46. The facts of the case, which are based on the evidence gathered by the ICTY Prosecutor and the Serbian War Crimes Prosecutor, show that the forceful evacuation of Bosnian Muslims from places near Zvornik was carried out by Serbs from the Republika Srpska. More importantly, the facts show that the authorities of the Respondent did not participate in the forceful evacuation in any way. As already demonstrated by Serbia and Montenegro in the Counter-Memorial, once the victims had arrived in Subotica, the authorities of Serbia and Montenegro gave them the same treatment and accommodation as were given to Serbian refugees.

47. Madam President, every country has an obligation to accept refugees and, if Serbia and Montenegro's authorities had not accepted the people from Zvornik area, that would have probably put the victims in a much worse position. However, once they found themselves on the territory of the Respondent, the victims were treated in accordance with international standards and they all left the territory of the Respondent unharmed. It is submitted, thus, that:

- (a) the Applicant has failed to prove the existence of a plan on behalf of the authorities of the Respondent to deport people from Zvornik area,
- (b) the Applicant has failed to prove that the authorities of the Respondent had an intent to destroy the Muslim population of Zvornik area,
- (c) the Applicant has failed to prove that any of the acts of the authorities of the Respondent with respect to the refugees from Zvornik area could qualify as *actus reus* of genocide.

---

<sup>64</sup> Available in English at [www.tuzilastvorz.org.yu/html\\_eng/optuznice/optuznica\\_zvornik.htm](http://www.tuzilastvorz.org.yu/html_eng/optuznice/optuznica_zvornik.htm), last visited on 14 March 2006.



Accordingly, the Applicant's submission that the Respondent has committed genocide by forcibly deporting people from Zvornik area to third countries should be dismissed as completely unfounded.

## 2.2 Šljivovica

48. In paragraph 475 of Chapter VIII of their Reply, the Applicant alleged that the use of "refugee" camps to extradite non-Serbs to third countries continued throughout the war. According to the Applicant, in 1995 the authorities of the Respondent used the Šljivovica camp to imprison refugees from the former east Bosnian safe haven of Žepa, which fell shortly after the capture of Srebrenica in July 1995. The Applicant also claimed that many Muslim refugees from Žepa had been deported to third countries, often against their will, and that none was allowed to return to Bosnia and Herzegovina. Finally, the Applicant alleged that at least two of the inmates had been killed during their eight months' stay in the camp. The main source of these allegations is a report by the Bosnian State Commission for search of missing persons, the Commission which visited the camp in April 1996.

49. Madam President, the so-called "camp" visited by the State Commission of Bosnia and Herzegovina indeed existed but it was not what the Applicant tried to imply, on the contrary. Its official name was "Braneško Polje" and it is one of the two reception centres set in western Serbia in the second half of 1995. The other reception centre was called "Mitrovo Polje" and the two centres have to be discussed jointly when addressing the Applicant's allegations. During the next phase of this oral hearing, the Court will have a chance to hear a witness proposed by Serbia and Montenegro, Mr. Vladimir Milićević. Mr. Milićević was the administrator of the Mitrovo Polje reception centre and he will give more detailed information about the matter. As for today, I will limit myself to giving some basic information about the circumstances in which the two reception centres were established and the way they functioned.

50. According to the initial indictment of the ICTY Office of the Prosecutor in the case against Zdravko Tolimir, Radivoje Miletić and Milan Gvero<sup>65</sup>, the army of the Republika Srpska began an attack on the Žepa enclave on 7 July 1995. On or about 25 July 1995,

---

<sup>65</sup>Available at the ICTY website, at [www.un.org/icty/indictment/english/tol-ii050210e.htm](http://www.un.org/icty/indictment/english/tol-ii050210e.htm), last visited on 14 March 2005, paras. 17-23.

“[h]undreds of mostly able-bodied Muslim men began to flee across the Drina River to Serbia where many of them were registered by the International Committee for the Red Cross (ICRC) and eventually released. The Muslim men fled to Serbia because they feared they would be harmed or killed if they surrendered to the VRS [the army of the Republika Srpska].”<sup>66</sup>

51. The Bosnian Muslims that the ICTY indictment speaks of were the same Bosnian Muslims that were referred to in the intercepted telephone conversation between the officers of the army of the Republika Srpska — General Krstić and Colonel Popović — presented as exhibit 853A in the *Krstić* trial before the ICTY. Our counsel, Mr. Ian Brownlie, discussed this episode in more detail on Monday<sup>67</sup>. Once they crossed the Drina River, the Bosnian Muslims were received in Serbia and Montenegro and accommodated in the two reception centres. Braneško Polje centre was established on 1 August and Mitrovo Polje centre on 3 August 1995. The latter was closed on 6 February 1996, and the former on 10 April 1996. The very first day that the centres were opened, they were visited by the ICRC and the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) and later both the UNHCR and the ICRC frequently visited the reception centres and played an important role in running the centres. Two Muslim refugees indeed died, one in each centre, but both deaths were of natural causes. All the other refugees left Serbia and Montenegro and went to different western countries (Ireland, Australia, United States of America, France, Sweden, Netherlands, Switzerland, Belgium and Finland). Two hundred and eleven of them went back to Sarajevo.

52. It is obvious from the facts that the Applicant’s claims of the alleged genocide in this case are completely unsubstantiated. The Applicant has not proved the existence of either the moral or the material element of the crime of genocide. As I have already explained, the two reception centres in 1995 were established to provide accommodation for Bosnian Muslims who had fled the conflict in Bosnia and Herzegovina after the attack on the Žepa enclave. International monitors were present all the time, they were allowed to see and talk to the inmates and they played an important part in running the reception centres, providing medication, food and other supplies. In spite of the continuous international presence, the only assertion on the alleged mistreatment of the inmates that the Applicant could find came from their own Commission. The fact that the

---

<sup>66</sup>*Ibid.*

<sup>67</sup>See CR 2006/17, 13 March 2006, pp. 36-37, paras. 278-279 (Brownlie).

Applicant could not find anything more to substantiate their claim, not even a media report, indicates the nullity of the assertions.

### **2.3. “Continued existence of the extradition camps”**

53. Madam President, the Applicant claimed that camps used for extradition of Bosnian Muslims to third countries existed in Serbia and Montenegro throughout the whole conflict and continued to exist even after the conflict had ended with the signing of the Dayton Agreement. However, for this continued existence the Applicant offered only two examples, one — Palic — dating from the beginning and the other — Slijivovica — from the end of the conflict. The Applicant has not offered any other evidence of a continued existence of the alleged extradition camps.

54. Nevertheless, we have to make a distinction between the two cases described by the Applicant. In the case of 1,822 people deported from Zvornik, a crime indeed seems to have been committed, but according to the facts established by both the ICTY Prosecutor and the Serbian War Crimes Prosecutor, the sole perpetrators of the crime were a few Bosnian Serbs, without any involvement of the authorities of Serbia and Montenegro. On the other hand, in 1995 almost 800 people, and most of them combatants, crossed the border in flight from the attack of the Bosnian Serbs and found refuge in Serbia. In this case, the authorities of the Respondent were very much involved, but they were involved in receiving those people and providing them refuge, accommodation and food. Therefore, it is not possible to speak of the continued existence of the extradition camps in Serbia and Montenegro.

55. Finally, in both cases described by the Applicant, all Bosnian Muslims who found themselves in the territory of Serbia and Montenegro were treated in that territory as refugees and in accordance with international law. Not a single action by the Respondent’s authorities with respect to those people could qualify as having an *actus reus* of genocide. For those reasons, it is submitted that the Court:

(a) dismiss the Applicant’s allegations of the Respondent’s responsibility for genocide in the case of the refugee camp in Palic,

- (b) dismiss the Applicant's allegations of the Respondent's responsibility for genocide in the case of the reception centre in Sljivovica, and
- (c) dismiss the Applicant's allegations of the continued existence of the "extradition camps" on the territory of the Respondent.

#### **IV. The alleged ethnic cleansing of Sandžak Muslims**

56. The last part of Section 12 of Chapter VIII of the Applicant's Reply was devoted to the alleged ethnic cleansing of the Muslim population from Serbia and Montenegro. The Applicant claimed that — and I quote from the Reply — "[g]enocidal acts were also committed against minorities living on the territory of the Federal Republic of Yugoslavia: Hungarians and Croats in Vojvodina, in the north of Serbia, the Albanians in Kosovo and the Muslims in the Sandžak area". The Applicant, nevertheless, chose to focus upon "the Muslim inhabitants of the Sandžak region" and accordingly, I will only deal with the alleged ethnic cleansing of Muslims from Sandžak.

57. Sandžak is a county in the southern part of Central Serbia, with a majority Muslim population. The Applicant's allegations with respect to this county are contained in paragraphs 477 to 483 of Chapter VIII, on only five pages out of the Reply of 973 pages. Once again, it is probably not because the Applicant tried to be brief, but because they simply could not find any evidence for their claims.

58. Nevertheless, the Applicant managed to find three international sources which said a few words on the alleged ethnic cleansing of Muslims from Sandžak. Those sources are Tadeusz Mazowiecki's<sup>68</sup> and Elizabeth Rehn's<sup>69</sup> Periodic Reports on Human Rights in the Territory of Former Yugoslavia, and also the Human Rights Watch 1994 Report entitled "Human Rights Abuses of Non-Serbs in Kosovo, Sandžak and Vojvodina"<sup>70</sup>. These reports indeed offer a very grim picture of the fate of the Muslim population in Serbia and Montenegro. Accordingly,

---

<sup>68</sup>United Nations, Situation of Human Rights in the territory of the former Yugoslavia, Report Submitted by Mr. Tadeusz Mazowiecki, Special Rapporteur of the Commission on Human Rights, E/CN.4/1992/S.1/10, October 1992, Memorial, para. 6.2.1.11; Sixth Periodic Report Submitted by Mr. Tadeusz Mazowiecki, Special Rapporteur of the Commission on Human Rights, E/CN.4/1994/110, 21 February 1994, M.6.2.1.11.

<sup>69</sup>United Nations, Situation of Human Rights in the territory of former Yugoslavia, Periodic report submitted by Ms Elisabeth Rehn, Special Rapporteur of the Commission on Human Rights, E/CN.4/1997/8, 25 Oct. 1996, Reply, paras. 8.12.477-478; Reply, para. 8.12.482.

<sup>70</sup>"Human Rights Abuses of Non-Serbs in Kosovo, Sandžak and Vojvodina", Human Rights Watch/Helsinki, May 1994, Vol. 6, Issue 6; Reply, paras. 8.12.479-482.

Elizabeth Rehn reported that an estimated 60,000 to 80,000 Muslims had left Sandžak as a result of violence, while four years earlier, Mazowiecki reported on 70,000 people who had left the region.

59. Madam President, with all due respect for the international rapporteurs and their good intentions, the figures they offered are simply not true. The Respondent has submitted to the Court an excerpt from the *Statistical Yearbook of the Republic of Serbia*, with population census figures from 1991 and 2002<sup>71</sup>; and page 74 of the *Yearbook*, which is the twelfth document in the judges' folder which we submitted on the first day, has a table in the lower part that shows that the number of Muslims in Central Serbia, which includes the Sandžak county, decreased from 170,645 in 1991 to 151,539 in 2002. I should explain here that in the table the number of Muslims in 1991 is given as a single figure, while for the 2002 census the total should be counted as a sum of people who declared themselves as Muslims and people who declared themselves as Bosniacs.)

60. Thus, the number of Muslims in central Serbia decreased by 19,106. This is not a small number, but it is far from the numbers given by the distinguished United Nations Special Rapporteurs. In the same period, the number of Serbs, Montenegrins and people who declared themselves Yugoslavs, also decreased in central Serbia, as can be seen from the first three rows of the table. If we suppose that the 19,106 Muslims left the country because of the ethnic cleansing, we have to ask ourselves why have then the Serbs left the country, or the Montenegrins, or the Yugoslavs who are known to be mostly ethnic Serbs? Was there a case of self-genocide involved? I do not think so. I simply believe that both Muslims and Serbs have left the country because of the very poor economic situation in which Serbia and Montenegro had found itself during the last decade of the twentieth century.

61. Madam President, I believe that we can all agree that the International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia was given a mandate to investigate, prosecute and try all serious violations of international humanitarian law committed in the territory of the former Yugoslavia since 1991. We could also agree that the indictment against the former President of the Federal Republic of Yugoslavia and the Republic of Serbia, Mr. Slobodan Milošević, was the most comprehensive indictment brought by the ICTY Prosecutor. Still, Slobodan Milošević was not

---

<sup>71</sup>Available at <http://webrzs.statserb.sr.gov.yu/axd/god.htm>, Chapter 4, page 74.

charged with any single crime against the Muslims from Sandžak, or any other Muslim living in Serbia and Montenegro. I believe that this fact speaks sufficiently of the validity of the Applicant's claims on the alleged genocide or ethnic cleansing of the Muslim population of Serbia and Montenegro and such allegations should accordingly be dismissed.

## **V. Conclusions**

62. Madam President, distinguished Members of the Court, it is quite obvious then that neither genocide nor any other serious violation of international humanitarian law has been committed in the territory of Serbia and Montenegro. Still, for some reason, the Applicant thought it necessary to include claims on the alleged genocide in Serbia and Montenegro in their written pleadings. At the beginning of my speech I said that we have to ask ourselves why that was the case and the Respondent will try to offer the answer to the Court.

63. To find the answer we have to go back to the definition of genocide and one of its basic elements — the intent to destroy a group, in whole or in part. What is the group that the Respondent allegedly tried to destroy? Is it the Muslim population of Bosnia and Herzegovina, the Muslim population of Serbia and Montenegro, or both of them taken together? In their submission, which I quoted at the beginning of my speech, the Applicant claimed, although in not very precise terms, that it was the Muslim population of Bosnia and Herzegovina and of Serbia and Montenegro, taken together.

64. I will agree that, if there was a genocidal intent present, that intent had to be directed against the entire Muslim population of the two States involved, having in mind that the two Muslim populations constitute the same homogeneous group, both objectively and subjectively. Objectively, Muslims from both Bosnia and Herzegovina and from Serbia and Montenegro have the same ethnic origin, the same religion, the same customs and the same language. In the former Yugoslavia, they were always treated as one nation. According to the subjective criterion, which is probably even more important, the Muslim populations from both States think of themselves as members of the same ethnicity. There has never been a single statement by any of the Muslim politicians or historians, from either of the two States, claiming that there was any difference between the Muslims of Bosnia and Herzegovina and the Muslims of Serbia and Montenegro.

Moreover, this is confirmed by the name that the Muslim population from both States recently started using — the name is Bosniacs, and it clearly derives from the name of the State of Bosnia and Herzegovina. Consequently, the entire Muslim population of Bosnia and Herzegovina and of Serbia and Montenegro, taken together, is the group that was allegedly the object of the genocidal intent. But was there a genocidal intent?

65. It is undisputed that the definition of genocide and the relevant case law allow that genocide may be committed against a part of a group. However, in their Reply the Applicant do not claim that Serbia and Montenegro has committed genocide only against one part of the group. On the contrary, they claim that genocide has been committed against the entire group, against the Muslim population of Bosnia and Herzegovina and the Muslim population of Serbia and Montenegro. This is best confirmed by the very first sentence of the Applicant's Section 12 of the Reply's Chapter VIII, which reads:

“This section is completely dedicated to those genocidal acts that took place on the territory of the Federal Republic of Yugoslavia. These acts were similar to those perpetrated on Bosnian territory. *All the constituent elements of ethnic cleansing as a policy, so prevalent on the territory of neighbouring Bosnia and Herzegovina, were also found on the territory of the Federal Republic of Yugoslavia.*”<sup>72</sup>

66. Why is this, Madam President? Well, while genocide may be intended against only one part of the group, the question against which part of the group it is most likely to be intended requires some historical analysis. Fortunately, there have not been many cases of genocide in history and I believe that today we can stay with the two cases that are undisputed to have constituted genocide. The first is genocide against the Jews in Nazi Germany, and the second is genocide in Rwanda.

67. Hitler and his followers may not have intended to destroy all the Jews in the world, maybe not even all the Jews in Europe. But, they undoubtedly wanted to destroy all the Jews living in Germany and later those Jews who lived in the occupied territories. Accordingly, they began to put their monstrous design into practice in Germany itself, in their own backyard, and that is where they were most successful. Why? Because that was the easiest thing to do. The Nazis had the full monopoly of power and no opposing force. The Jews were not organized, they did not have an

---

<sup>72</sup>Reply, para. 8.12.439; emphasis added.

army, they did not have weapons and they did not offer any resistance. Therefore, the Jews were an easy target and unfortunately they were almost completely destroyed.

68. In the case of Rwanda, the perpetrators of genocide may not have had, and probably did not have, the intent to destroy all the Tutsis in the world, or even all the Tutsis in Africa. But they had the intent to destroy all the Tutsis in Rwanda. So, once again the perpetrators started genocide where it was the easiest to commit, and once again they were very successful in carrying it out.

69. These two historical cases of genocide have to be taken into account when the Court decides the outcome of this case. If we suppose for one second that the officials of the Respondent had the intent to destroy the Muslim population, would not it be the easiest to start where Serbia and Montenegro had the full monopoly of power? Would not it be the easiest to destroy first the Muslim population of Serbia and Montenegro and not to try to destroy the Muslim population of Bosnia and Herzegovina, where that population was not only more numerous, but also armed and organized in an army?

70. The Applicant was fully aware of this logical conundrum and that is precisely why they included in their submissions claims on the alleged genocide on the territory of Serbia and Montenegro. It was simply not logical that the officials of Serbia and Montenegro would commit genocide against the Muslim population in Bosnia and Herzegovina, and at the same time not commit the same crime, or any other crime, against the same population in Serbia and Montenegro, where such crime would be much easier to commit.

71. But, Madam President, this logic goes both ways. The Applicant did not prove that the officials of Serbia and Montenegro have committed genocide or any other crime against the Muslim population in the territory of Serbia and Montenegro. The ICTY did not charge Slobodan Milošević or any other official of the Respondent for any crime committed against the Muslim population on the territory of Serbia and Montenegro. Accordingly, the only conclusion that could be drawn from these facts is that the officials of the Respondent did not have the intent to commit genocide against the Muslim population, whether in Serbia and Montenegro or in Bosnia and Herzegovina. Any other conclusion would simply be contrary to elementary logic.



## VI. Submissions

72. Madam President, before I make the final submissions of my presentation, I would like to read a part of the 1994 Human Rights Watch Report, which the Applicant quoted in paragraph 482 of Chapter VIII of their Reply. The Report reads:

“Through these repressive practices in Sandžak, the Yugoslav authorities have accomplished several goals: the SDA, the only representative of the Sandžak Muslims, has been effectively crushed. Once peace accords are signed in Bosnia and Croatia and international attention shifts to the burning issue of minority rights in rump Yugoslavia, the Sandžak Muslims will have no voice.”<sup>73</sup>

73. The peace accords were signed more than ten years ago, but this pessimistic prognosis of the Human Rights Watch proved not to be justified. Today, two out of the six members of the Council of Ministers of Serbia and Montenegro are Muslims. One of them, Mr. Rasim Ljajic, the leader of the Sandžak Social-Democratic Party and one of the previous leaders of the SDA Party in Serbia, is now the Minister of Human and Minority Rights and the President of Serbia and Montenegro’s National Council for Co-operation with the ICTY. The SDA Party is very much active in Serbia and its leader, Mr. Sulejman Ugljanin, is presently the Mayor of Novi Pazar, the biggest town in the Sandžak region. The coalition in which his party is a member has recently entered the ruling coalition in the Republic of Serbia.

74. These are just the most important examples of the role that the Muslim population plays in Serbia and Montenegro today. The examples are many, but the three that I mentioned are sufficient to show that Muslims, including the SDA as a party, definitely have a voice in “rump Yugoslavia”.

75. Madam President, distinguished Members of the Court, the following submissions are presented on the question of the alleged genocide in the territory of Serbia and Montenegro:

(a) The Applicant has failed to prove that genocide or any other crime against the Muslim population of Bosnia and Herzegovina or the Muslim population of Serbia and Montenegro has been committed in the territory of Serbia and Montenegro.

---

<sup>73</sup>“Human Rights Abuses of Non-Serbs in Kosovo, Sandžak and Vojvodina”, Human Rights Watch/Helsinki, May 1994, Vol. 6, Issue 6.

- (b) The Applicant has failed to prove that any former or present official of the Respondent is responsible for genocide or any other crime against the Muslim population committed in the territory of Serbia and Montenegro.
- (c) The absence of any of the elements of the crime of genocide against the Muslim population in the territory of Serbia and Montenegro is clear evidence that the authorities of Serbia and Montenegro could not have committed genocide against the same Muslim population in the territory of Bosnia and Herzegovina.

Madam President, this concludes my today's presentation as well as today's presentation of Serbia and Montenegro. Thank you very much for your kind attention.

The PRESIDENT: Thank you, Mr. Cvetković. The Court now rises and the oral pleadings of Serbia and Montenegro will continue tomorrow morning at 10 o'clock.

*The Court rose at 6 p.m.*

---